



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

SWISS PEACE SUPPORTER

UNO-Friedensmissionen im Umbruch

Les missions de paix de l'ONU en pleine mutation

Missioni di pace dell'ONU in transizione

UN peacekeeping missions in a state of flux

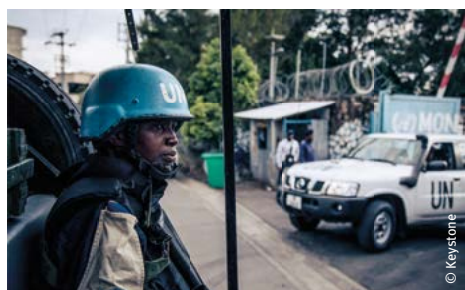
REGISTRATION
E-MAGAZINE



Journal der Schweizer Beiträge zur internationalen Friedensförderung in Kooperation mit dem VBS, EDA, EFD

Journal des contributions suisses à l'engagement international visant à la promotion de la paix en coopération avec le DDPS, DFAE, DFF
Giornale dei contributi svizzeri volti a promuovere la pace a livello internazionale in cooperazione con il DDPS, DFAE, DFF
Review of the Swiss contributions to international peace operations in cooperation with the DDPS, DFAE, DFF

FOCUS | 4–9



UNO-Friedensmissionen im Umbruch

Friedensmissionen der UNO haben mit neuen Herausforderungen zu kämpfen und stehen in einem Spannungsfeld von gestiegenen Anforderungen, Ressourcenengpässen und mangelndem politischen Willen zur Umsetzung. Aus Sicht der Schweizer Vertretung in New York bietet das aber auch Chancen für eine neue Ausrichtung der UNO.

Les missions de paix de l'ONU en pleine mutation

Les missions de paix de l'ONU sont confrontées à de nouveaux défis et sont prises en étau entre des exigences accrues, des contraintes de ressources et un manque de volonté politique pour les mettre en œuvre. Du point de vue de la représentation suisse à New York, cela offre toutefois aussi des chances pour une nouvelle orientation de l'ONU.

Focus

- 12 Mali: Das abrupte Ende einer UNO-Friedensmission
Mali: La fin abrupte d'une mission de paix de l'ONU
- 14 Konflikt im Sudan erschwert Situation im Südsudan
Conflict in Sudan complicates situation in South Sudan

Mission

- 18 Als Morsen die einzig sichere Übermittlungsform war
When Morse code was the only secure form of transmission
- 20 Wie können wir die UNO-Friedensbemühungen in Burundi nachhaltig gestalten?
Burundi: How can we make UN peacebuilding efforts sustainable?

FOCUS | 10



Wenn das Vertrauen fehlt – Auswirkungen der verschlechterten Sicherheitslage

Der Kommandant des Kompetenzzentrums SWISSINT, Oberst im Generalstab Christoph Fehr, thematisiert die sich verschlechternde Sicherheitslage in fast allen Einsatzgebieten und was seitens SWISSINT diesbezüglich unternommen wird.

When there is a lack of trust – effects of the deteriorating security situation

The Commander of the SWISSINT Competence Centre, Colonel GS Christoph Fehr, on the deteriorating security situation in almost all operational areas and on how SWISSINT is responding to this.

SWISSINT

- 22 Exzellenz in der medizinischen Versorgung unter extremen Bedingungen
Excellence in medical care under extreme conditions

Special

- 24 ASMO feiert 30-jähriges Jubiläum
L'ASMO célèbre ses 30 ans
L'ASMO festeggia il 30° anniversario

Denkzettel

- 25 Psychiaterin und Autorin, Esther Pauchard

Ein Tag im Leben von ...

- 26 Khadidja Hadj Saïd, Menschenrechtsspezialistin in Addis Abeba
Khadidja Hadj Saïd, spécialiste en droits de l'homme à Addis-Abeba

MISSION | 16



Pionierarbeit am Sondergericht in der Zentralafrikanischen Republik

Stefan Wäspi ist Untersuchungsrichter am zentralafrikanischen Sondergericht, das schwere Völkerrechtsverbrechen aufarbeitet. Das aus nationalen und internationalen Richtern zusammengesetzte Gericht ist ein neuartiges Instrument im Kampf gegen die Straflosigkeit.

Travail de pionnier à la Cour pénale spéciale en République centrafricaine

Stefan Wäspi est juge d'instruction à la Cour pénale spéciale centrafricaine qui enquête sur les graves crimes de droit international. Cette cour, composée de juges nationaux et internationaux, est un nouvel instrument dans la lutte contre l'impunité.

Debriefing

- 28 Schweizer Militär in Kosovo auch nach 24 Jahren willkommen
Les militaires suisses bienvenus au Kosovo, même après 24 ans
- 30 Newsmix
- 31 Overview

Titelbild/Photo de couverture

In Mali muss die UNO-Fahne per Ende Jahr eingeholt werden – auch in anderen Einsatzgebieten steht die UNO immer stärker in der Kritik.

In Mali, the UN flag must be taken down at the end of the year – the UN is also coming under increasing criticism in other deployment areas.

© Keystone





Christoph Fehr

Geschätzte Peace Supporter Liebe Leserinnen und Leser

Mit einem Blick in die Geschichte der Friedensförderung erkennen wir mit dem Ende des Kalten Krieges eine Zäsur. Während vor dessen Ende der Spielraum für Mandate der militärischen Friedensförderung klein war und sich mit Ausnahme des Koreakrieges praktisch auf Beobachtermissionen und Waffenstillstandsüberwachung beschränkte, erlebten wir nach dessen Ende den Beginn der multidimensionalen Operationen. Es ging nun darum, durch Zusammenwirken aller Mittel unter ziviler Führung einen Staat aufzubauen oder tiefgreifend zu reformieren, mit dem Ziel Demokratien nach westlichem Vorbild zu schaffen. Dabei folgte man der Idee des demokratischen Friedens, wonach sich demokratische Staaten untereinander friedlich verhalten.

Spätestens mit dem Ausbruch des Ukraine-Krieges steuern wir wieder auf eine Zeit der Blockbildung zu. Zieht man zudem in Betracht, dass Mitte Juni die malische Regierung den Abzug der MINUSMA gegenüber der UNO durchsetzte und Ende Juli die kongolesische Regierung nachzog und den Abzug der MONUSCO fordert, muss man sich fragen, ob damit die Friedensförderung der UNO am Ende sei.

Trotz Rückschlägen und verschiedenen Schwächen der Friedensförderung weist der UNO-Generalsekretär auf die vielen positiven Effekte hin, welche die Friedensförderung hatte und nach wie vor hat. Er schreibt, dass die Friedensförderung über die vergangenen Jahrzehnte durch Fortschritte in der internationalen Kooperation eine nachhaltige Entwicklung und Abrüstung ermöglichte, aber auch eine Stärkung der Menschenrechte, der Frauenrechte, der Terrorabwehr und des Umweltschutzes erreichte. All dies förderte den Wohlstand der Weltgemeinschaft und machte diese sicherer.¹ Als positive Beispiele seien hier die UNAMET (Osttimor) oder das Friedensabkommen in Kolumbien erwähnt.

Mit der Rückkehr zur Machtpolitik und wahrscheinlicher Blockbildung steuern wir wohl wieder auf eine Zäsur in der Friedensförderung hin. Ob wir dabei erkannte Schwächen der multidimensionalen Operationen überwinden können oder zurück zu reduzierten Mandaten wie im Kalten Krieg gehen, lässt sich noch nicht sagen, auch wenn Letzteres wahrscheinlicher sein dürfte. Etwas lässt sich mit Bestimmtheit festhalten – egal in welche Richtung sich die Friedensmissionen entwickeln werden, wird es weiterhin Peacekeeper wie Sie benötigen, die sich in Krisenregionen zugunsten des Friedens einsetzen. Für Ihr unermüdliches Engagement und Ihre professionelle Arbeit auch unter schwierigen Bedingungen danke ich Ihnen.

Oberst im Generalstab Christoph Fehr
Kommandant Kompetenzzentrum SWISSINT

Chers Peace Supporters, Chères lectrices, chers lecteurs,

Un regard sur l'histoire de la promotion de la paix nous permet de constater que la fin de la guerre froide a marqué un tournant. Alors qu'avant la fin de celle-ci, la marge de manœuvre pour les mandats de promotion militaire de la paix était réduite et se limitait essentiellement, à l'exception de la guerre de Corée, à des missions d'observation et de surveillance des cessez-le-feu, nous avons assisté, après la fin de celle-ci, au début des opérations multidimensionnelles. Il s'agissait désormais de construire ou de réformer en profondeur un État par la synergie de toutes les ressources disponibles et sous une direction civile, dans le but de créer des démocraties sur le modèle occidental. Cet engagement se fondait sur la conception de la paix démocratique, selon laquelle les États démocratiques se comportent de manière pacifique les uns envers les autres.

C'est au plus tard à partir du début de la guerre en Ukraine que nous avons commencé à nous diriger vers une nouvelle époque de formation de blocs. Si l'on considère par ailleurs que le gouvernement malien a imposé à l'ONU le retrait de la MINUSMA à la mi-juin et que le gouvernement congolais lui a emboîté le pas fin juillet en exigeant le retrait de la MONUSCO, on est en droit de se demander si cela signifie la fin de la promotion de la paix de l'ONU.

Malgré les revers et les diverses faiblesses de la promotion de la paix, le secrétaire général de l'ONU souligne les nombreux effets positifs que la promotion de la paix a produits et continue de produire. Il écrit qu'au cours des dernières décennies, la promotion de la paix a conduit à du développement durable et à du désarmement grâce aux progrès de la coopération internationale, mais qu'elle a également permis de renforcer les droits humains et les droits des femmes, de lutter contre le terrorisme et de protéger l'environnement. Toutes ces avancées ont favorisé tant la prospérité que la sécurité de la communauté mondiale.¹ Parmi les exemples positifs, on peut citer la MINUTO (Timor oriental) ou l'accord de paix en Colombie.

Avec le retour de la politique de puissance et la constitution probable de blocs, nous nous dirigeons sans doute à nouveau vers un tournant dans la promotion de la paix. Il est encore trop tôt pour dire si nous parviendrons à surmonter les faiblesses reconnues des opérations multidimensionnelles ou si nous reviendrons à des mandats réduits comme pendant la guerre froide, même si cette deuxième hypothèse semble plus probable.

Mais une chose est sûre : quelle que soit l'orientation que prendront les missions de paix, nous aurons toujours besoin de peacekeeper tels que vous, qui s'engagent en faveur de la paix dans les régions en crise. Je vous remercie pour l'engagement infatigable et le travail très professionnel dont vous faites preuve même dans des conditions difficiles.

Colonel d'état-major général Christoph Fehr
Commandant du Centre de compétences SWISSINT

¹ Our Common Agenda Policy Brief 9: A New Agenda for Peace, United Nations, July 2023, S. 3

¹ Our Common Agenda Policy Brief 9: A New Agenda for Peace, United Nations, July 2023, S. 3



More photos



Im Mai 2023 wurde in New York das 75. Jubiläum von UNO-Friedensmissionen gefeiert: Seit 1948 standen über zwei Mio. Peacekeeper im Einsatz. Das Inside Out Project verlieh ihnen ein Gesicht, bei dem der Time Square mit ihren Portraits belegt wurde: Darunter auch ein Bild von Bundesrätin Viola Amherd, die persönlich an dieser Feier teilnahm.

En mai 2023, le 75^e anniversaire des missions de paix de l'ONU a été célébré à New York: depuis 1948, plus de deux millions de peacekeepers ont été déployés. L'Inside Out Project leur a donné un visage, en décorant Time Square de leurs portraits. Parmi eux, une photo de la conseillère fédérale Viola Amherd, qui a également participé personnellement à cette célébration.

Nel maggio del 2023 a New York è stato celebrato il 75° anniversario delle missioni di pace dell'ONU: dal 1948 più di due milioni di pacificatori hanno partecipato alle missioni. Il progetto Inside Out ha dato loro un volto e con le loro foto ritratto è stata ricoperto Time Square: tra esse anche una foto della consigliera federale Viola Amherd, che ha partecipato personalmente a questa celebrazione.

In May 2023, the 75th anniversary of UN peacekeeping missions was celebrated in New York: over two million peacekeepers have been deployed since 1948. The Inside Out Project gave them a face by covering Time Square with their portraits: These included a picture of Federal Councillor Viola Amherd, who attended the ceremony.

UNO-Friedensmissionen im Umbruch

Les missions de paix de l'ONU en pleine mutation

Missioni di pace dell'ONU in transizione

UN peacekeeping missions in a state of flux

Text Oberstleutnant Vincent Choffat, Stellvertretender Militärberater, Ständige Mission der Schweiz bei der UNO in New York

Gestiegene Anforderungen, breitere Mandate, Misstrauen der Bevölkerung und Ressourcenengpässe: Das Engagement der UNO im Bereich der Friedensmissionen ist neu zu denken. Lösungsansätze sind in Sicht – und damit auch Chancen für die Schweizer Friedensförderung.

Dieses Jahr feierte die UNO in Anwesenheit von Bundesrätin Viola Amherd 75 Jahre UNO-Friedenssicherung. Seit der Gründung der United Nations Truce Supervision Organization (UNTSO) für den Nahen Osten im Jahr 1948 – der ersten und einzigen Friedensmission, die heute von einem Schweizer geleitet wird – hat die UNO insgesamt 71 Friedensmissionen geschaffen. In vielen Ländern haben diese nachweislich zum Schutz der Zivilbevölkerung und zur Förderung von Friedensprozessen beigetragen.

Während zu Beginn die «traditionellen» Beobachtermissionen unter Kapitel VI der UNO-Charta (friedliche Beilegung von Streitigkeiten)

Texte Lieutenant-colonel Vincent Choffat, conseiller militaire adjoint, Mission permanente de la Suisse auprès de l'ONU à New York

Face à des exigences croissantes et des mandats plus étendus, dans un contexte de méfiance de la population et de pénurie des ressources, l'heure est venue de repenser l'engagement de l'ONU dans le domaine de la paix. Des solutions se dessinent, qui seront porteuses d'opportunités pour la promotion de la paix de la Suisse.

En 2023, l'ONU a célébré 75 années de maintien de la paix, en présence de la conseillère fédérale Viola Amherd. Depuis la création de l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST) au Proche-Orient en 1948 (la première et seule mission de paix dirigée aujourd'hui par un Suisse), l'ONU a mis sur pied un total de 71 missions de maintien de la paix. Dans de nombreux pays, celles-ci ont réellement contribué à améliorer la protection de la population et favorisé les processus de paix.

Si, dans les premiers temps, l'accent a été mis sur les missions d'ob-

Testo Tenente colonnello Vincent Choffat, consigliere militare supplente della Missione permanente della Svizzera presso l'ONU a New York

Crescenti richieste, mandati più ampi, diffidenza della popolazione e risorse limitate: l'impegno dell'ONU nell'ambito delle missioni di pace deve essere ripensato. Possibili soluzioni e opportunità per la promozione della pace da parte della Svizzera.

Quest'anno l'ONU ha celebrato i 75 anni di attività di mantenimento della pace alla presenza della consigliera federale Viola Amherd. Dalla creazione nel 1948 dell'Organizzazione delle Nazioni Unite per la supervisione della tregua (UNTSO) per il Medio Oriente – la prima e l'unica missione di pace oggi guidata da uno Svizzero – l'ONU ha promosso 71 missioni di pace, che in molti Paesi hanno contribuito a garantire la protezione della popolazione civile e la promozione dei processi di pace.

Se all'inizio prevalevano le missioni di osservazione «tradizionali» ai sensi del capitolo VI dello Statuto delle Nazioni Unite (Soluzione

Text Lieutenant colonel Vincent Choffat, Deputy Military Adviser, Permanent Mission of Switzerland to the UN in New York

More complex challenges, broader mandates, public mistrust and overstretched resources: UN peacekeeping missions need to be reviewed. Solutions are on the horizon that potentially present opportunities for Switzerland in peacebuilding.

This year, Federal Councillor Viola Amherd joined the celebration of the 75th anniversary of UN peacekeeping. The UN has operated 71 peacekeeping missions since 1948 when the United Nations Truce Supervision Organization (UNTSO) for the Middle East was established, which is the first and only peacekeeping mission to be led by a Swiss national today. UN peacekeeping missions have demonstrably helped to protect civilians and promote peace processes in a range of countries.

Although at the outset, the majority of peacekeeping missions were 'traditional' monitoring missions under Chapter VI of the UN Charter (Pacific

dominierten, setzt die UNO seit über 20 Jahren auf multidimensionale Friedensmissionen. Diese Missionen unter Kapitel VII (Zwangsmassnahmen) der UNO-Charta sind ambitionierter und versuchen die Konfliktursachen nachhaltig zu bearbeiten. Sie rücken den Aufbau staatlicher Strukturen ins Zentrum: die Streit- und Sicherheitskräfte, Rechtsstaatlichkeit, Schutz der Zivilbevölkerung sowie die Menschenrechte und die Geschlechtergleichstellung.

Die breiten Mandate und oft hohen Erwartungen an die UNO-Missionen im Gaststaat stehen in einem Spannungsfeld zu ihren begrenzten Ressourcen und zum mangelnden politischen Willen zur Umsetzung. Daraus resultiert Unzufriedenheit – die UNO wird zum Sündenbock. Desinformation gibt diesem wahrgenommenen Versagen Aufwind und Gaststaaten sehen sich legitimiert, auf andere Sicherheitspartner (wie private Sicherheitsfirmen) auszuweichen. Diese Partnerschaften führen nicht zwingend zu mehr Sicherheit – im Gegenteil: Erfahrungen in Mali oder der Zentralafrikanischen Republik haben gezeigt, dass die gewalttätigen Übergriffe auf die politische Opposition und die Bevölkerung zugenommen haben.

Die Übertragung von Verantwortung von der UNO auf staatliche Akteure (namentlich für den Schutz von Zivilpersonen) birgt oft das grosse Risiko einer erneuten Gewalteskalation. Erwähnt seien die negativen Konsequenzen der erzwungenen Transition der Mission im Sudan oder den kürzlich von

«traditionnelles» au sens du chapitre VI de la Charte des Nations Unies (Règlement pacifique des différends), l'ONU privilégie depuis plus de 20 ans le maintien de la paix multidimensionnel. Ces missions, définies au chapitre VII (mesures coercitives) de la Charte, sont plus ambitieuses et tentent de traiter durablement les causes des conflits. Elles sont axées prioritairement sur la mise en place de structures étatiques: les forces armées et de sécurité, l'État de droit, la protection de la population civile ainsi que les droits de l'homme et l'égalité des sexes.

Les missions menées par l'ONU dans un État hôte, censées assumer des mandats à la portée de plus en plus vaste et répondre à des attentes souvent élevées, doivent composer avec des ressources limitées et l'absence de volonté politique pour la mise en oeuvre. Il en résulte des frustrations et l'ONU devient un bouc émissaire. La perception d'échec étant encore amplifiée par la désinformation, les États hôtes estiment légitime de faire appel à d'autres partenaires de sécurité (comme les entreprises de sécurité privées). Ces partenariats ne conduisent pas forcément à une amélioration de la sécurité, au contraire. L'expérience au Mali ou en République centrafricaine a mis en évidence la multiplication des attaques violentes contre l'opposition politique et la population.

Le transfert de responsabilité de l'ONU vers des acteurs étatiques (notamment pour la protection des civils) s'accompagne souvent d'un risque important de recrudescence

pacifica delle controversie), da oltre 20 anni l'ONU punta su missioni di pace multidimensionali. Le missioni di cui al capitolo VII (misure coercitive) del citato Statuto sono più ambiziose e mirano a eliminare in maniera duratura le cause dei conflitti, attraverso lo sviluppo di strutture statali: forze armate e di sicurezza, Stato di diritto, protezione della popolazione civile, diritti umani e uguaglianza di genere.

Ai mandati ampi delle missioni ONU e alle aspettative, spesso elevate, nello Stato ospite si contrappongono risorse limitate e scarsa volontà politica sul piano attuativo: questo suscita malcontento e l'ONU diventa il capro espiatorio. La disinformazione alimenta questa percezione di fallimento e gli Stati ospiti si vedono legittimati a cercare altri partner in materia di sicurezza (per esempio società di sicurezza private), che però non garantiscono necessariamente una maggiore sicurezza, al contrario: le esperienze in Mali o nella Repubblica centrafricana hanno dimostrato che gli attacchi violenti contro l'opposizione politica e la popolazione sono aumentati.

Delegare responsabilità dall'ONU ad attori statali (specie per la protezione della popolazione civile) comporta spesso il forte rischio di una nuova escalation di violenza. Ne sono un esempio le conseguenze negative della transizione forzata della missione in Sudan o il recente ritiro della MINUSMA richiesto dal Mali e deciso dal Consiglio di sicurezza dell'ONU.

settlement of disputes), the UN has been operating multidimensional missions for the past 20 years. Multidimensional missions under Chapter VII (coercive measures) of the UN Charter are more ambitious in scope and seek to address the root causes of conflict. A key objective of these missions is building state structures: the armed forces and security services, the rule of law, protection of civilians, human rights and gender equality.

Mandates are broad-based and host states often have high expectations of UN missions. These two factors are incompatible with the limited resources available and the lack of political will in the host state to implement measures. This causes frustration and the UN is then scapegoated. Disinformation lends weight to the view that the UN has failed and host states then feel justified in turning to alternative security partners (such as private security companies). These arrangements do not necessarily increase security. Rather, evidence from Mali and the Central African Republic shows that violent attacks on communities and the political opposition have actually increased.

The transfer of responsibility from the UN to state actors (namely for the protection of civilians) often harbours a major risk of a renewed escalation of violence. The enforced transition of the mission in Sudan or the recent withdrawal of MINUSMA, as requested by Mali and subsequently endorsed by a UN Security Council resolution, have also had a negative impact.



In der Demokratischen Republik Kongo protestiert die Bevölkerung seit 2022 immer wieder gegen die Präsenz der UNO-Mission MONUSCO. Die Wut wird durch die Wahrnehmung genährt, dass die MONUSCO nicht genug unternimmt, um Angriffe bewaffneter Gruppen gegen die Zivilbevölkerung zu stoppen.

En République démocratique du Congo, la population proteste régulièrement, depuis 2022, contre la présence de la mission de l'ONU MONUSCO. Cette colère est alimentée par une perception selon laquelle la MONUSCO ne fournit pas assez d'efforts pour mettre fin aux attaques des groupes armés contre la population civile.

Nella Repubblica Democratica del Congo la popolazione protesta continuamente dal 2022 contro la presenza della missione ONU MONUSCO. La rabbia è alimentata dalla sensazione che MONUSCO non faccia abbastanza per porre fine agli attacchi di gruppi armati contro la popolazione civile.

Since 2022, the population of the Democratic Republic of the Congo has repeatedly protested against the presence of the UN mission MONUSCO. The anger is fuelled by perceptions that MONUSCO is not doing enough to stop attacks by armed groups against the civilian population.



Ein Schweizer Polizeiexperte der MINUSMA während einer Untersuchungsmission nahe von Douentza, Mali, im Jahr 2020. Seit der Gründung der MINUSMA 2013 waren 25 Schweizer Polizistinnen und Polizisten im Einsatz. Der letzte von ihnen hat Mali im September 2023 verlassen.

Un expert de police suisse de la MINUSMA lors d'une mission d'enquête près de Douentza, au Mali, en 2020. Depuis la création de la MINUSMA en 2013, 25 policiers et policières suisses ont été déployés. Le dernier d'entre eux a quitté le Mali en septembre 2023.

Un esperto di polizia svizzero della MINUSMA durante una missione di controllo nelle vicinanze di Douentza, Mali, nel 2020. Da quando nel 2013 è stata fondata la MINUSMA hanno prestato servizio 25 poliziotte e poliziotti svizzeri. L'ultimo di essi ha lasciato il Mali nel settembre del 2023.

A Swiss police expert from MINUSMA during a fact-finding mission near Douentza, Mali, in 2020. Since the establishment of MINUSMA in 2013, 25 Swiss police officers have been deployed. The last of them left Mali in September 2023.

Mali geforderten und in der Folge vom UNO-Sicherheitsrat beschlossenen Rückzug der MINUSMA.

Es erging ein lauter Ruf, das Engagement der UNO im Bereich der Friedensmissionen neu zu denken und den Realitäten anzupassen. Dieser Ruf wird gehört: So fordert der UNO-Generalsekretär in der New Agenda for Peace vom Juli 2023 ein besseres Ineinandergreifen der verschiedenen Instrumente der UNO und regionaler Organisationen zur Vorbeugung, Konfliktbewältigung und zum Wiederaufbau. Dieses Ziel soll (I) durch verstärktes Engagement zugunsten der Prävention und des nachhaltigen Friedens, (II) durch Aufwertung der Friedenskonsolidierung (Peacebuilding) und ihrer Verschränkung mit Entwicklungs- und Klimazielen sowie (III) durch Neubewertung der Rolle der Friedensmissionen (Peacekeeping) erreicht werden.

Insgesamt zeichnen sich ein Rückgang bei den militärischen Missionen und ein Aufschwung bei den politischen Missionen mit kleinen uniformierten Komponenten ab. Gewisse Aufgaben werden UNO-Länderteams vor Ort zugewiesen – bestehend aus den verschiedenen UNO-Agenturen für Entwicklung und humanitäre Aspekte. Diese werden nicht als souveränitätseinschränkend wahrgenommen, sind agiler und weniger anfällig für Desinformationskampagnen.

Neue Kooperationsformen sollen zudem das Peacekeeping als Instrument der UNO stärken. So könnten Friedensmissionen unter

de la violence. On pense aussi aux conséquences négatives de la transition forcée de la mission au Soudan ou au récent retrait de la Mission MINUSMA exigé par le Mali et décidé par la suite par le Conseil de sécurité de l'ONU.

Un appel fort a été lancé pour repenser l'engagement de l'ONU dans le domaine des missions de promotion et maintien de la paix et l'adapter aux réalités actuelles. Cet appel a été entendu. Ainsi, dans le Nouvel Agenda pour la paix de juillet 2023, le secrétaire général de l'ONU réclame une meilleure intégration des différents instruments de l'ONU et des organisations régionales en matière de prévention, de gestion des conflits et de reconstruction. Cet objectif doit être atteint en (I) renforçant l'engagement en faveur de la prévention et de la paix durable, (II) valorisant la consolidation de la paix et son interdépendance avec les objectifs de développement et de climat et (III) réévaluant le rôle des missions de maintien de la paix.

Dans l'ensemble, on constate un recul des missions militaires et un essor des missions politiques avec du personnel en uniforme. Certains rôles sont confiés aux équipes de pays, formées des différentes agences onusiennes intervenant localement dans le domaine de l'humanitaire et du développement. En effet, ces équipes ne sont pas soupçonnées d'entraver la souveraineté, et sont plus agiles et moins vulnérables aux campagnes de désinformation.

Alla richiesta, formulata a gran voce, di ripensare le missioni di pace e di adattarle alla realtà viene ora dato seguito: per esempio, nella nuova agenda per la pace («A New Agenda for Peace») del luglio 2023, il segretario generale dell'ONU chiede una migliore integrazione dei vari strumenti dell'ONU e di organizzazioni regionali per la prevenzione e gestione dei conflitti e la ricostruzione. Questo obiettivo deve essere raggiunto attraverso (I) un maggiore impegno a favore della prevenzione e della pace duratura, (II) la valorizzazione del consolidamento della pace («peacebuilding») e del suo legame con gli obiettivi di sviluppo e di protezione del clima e (III) la rivalutazione del ruolo delle missioni di mantenimento della pace («peacekeeping»).

Globalmente si registra un calo delle missioni militari e un incremento di quelle politiche con piccole unità in uniforme. Alcuni compiti sono assegnati alle squadre nazionali dell'ONU in loco, composte dalle varie agenzie ONU che si occupano di sviluppo e aspetti umanitari. Queste non sono percepite come entità che limitano la sovranità, sono più agili e meno bersaglio di campagne di disinformazione.

Nuove forme di cooperazione dovranno inoltre rafforzare lo strumento di mantenimento della pace dell'ONU. Si potrebbero per esempio finanziare le missioni di pace condotte da organizzazioni regionali come l'Unione africana con i contributi obbligatori dell'ONU. Si agirebbe così su due punti deboli

This has prompted strong calls for the UN to review its involvement in peacekeeping missions and adapt to changed realities. The UN has listened to these concerns. For example, in the 'New Agenda for Peace' issued in July 2023, the UN secretary-general calls for better integration of various instruments of the UN and regional organisations in order to prevent and manage conflict and promote reconstruction. This goal is to be achieved by (I) stepping up efforts to prevent conflict and achieve lasting peace, (II) elevating peacebuilding work and linking it to development and climate goals, and (III) reassessing the role of peacekeeping missions.

In general, military missions are decreasing while political missions with small uniformed components are increasing. Certain tasks are being assigned to UN country teams on the ground, including various UN agencies responsible for development and humanitarian issues. Country teams are not perceived to be encroaching on national sovereignty and are more agile and less vulnerable to disinformation campaigns.

New forms of cooperation should also strengthen the UN's peacekeeping arm. For example, peace missions led by regional organisations, such as the African Union, could be funded through assessed contributions from the UN. This would immediately address two shortcomings in UN missions, for instance that the UN cannot enforce peace and lacks counter-terrorism mechanisms. Whether regional

der Führung von regionalen Organisationen, wie der Afrikanischen Union, durch Pflichtbeiträge der UNO finanziert werden. Damit sollen gleich zwei Schwächen der UNO-Missionen angegangen werden: Dass die UNO Frieden nicht durchsetzen kann und dass sie im Bereich der Terrorismusbekämpfung über kein relevantes Instrumentarium verfügt. Ob regionale Organisationen die richtige Antwort liefern, wird sich erweisen. Unabhängig davon bleibt für die UNO entscheidend, dass mittels einer strikten Richtlinie, eines sogenannten Compliance Framework, durch sie finanzierte, regional geführte Missionen das humanitäre Völkerrecht und die Menschenrechte respektieren und Verletzungen derselben ahnden.

Nebst diesen Zukunftsplänen wurden auch schon konkrete Fortschritte erzielt, insbesondere im Rahmen der 2018 lancierten Initiative Action for Peacekeeping (A4P) des UNO-Generalsekretärs, namentlich in den Bereichen Performance (Einführung des International Peacekeeping Performance and Accountability Framework), Protection (neue Policy zum Schutz der Zivilbevölkerung) oder auch Frauen, Frieden und Sicherheit (Einführung der Uniformed Gender Parity Strategy).

Die genannten Herausforderungen und Trends betreffen die Schweiz als – wenn auch kleiner – polizei- und truppenstellender Staat direkt. Sie entsendet im Rahmen der UNO aktuell rund 40 uniformierte (Angehörige der Armee und der kantonalen Polizeikorps) und zivile Personen in acht Missionen. Die erhöhten

De nouvelles formes de coopération pourront en outre renforcer le maintien de la paix en tant qu'instrument de l'ONU. Ainsi, les missions de paix dirigées par des organisations régionales, comme l'Union africaine, pourraient être financées par des contributions obligatoires de l'ONU. Cette approche permettrait de remédier à deux faiblesses des missions de l'ONU: l'incapacité de l'ONU à imposer la paix et le fait que les instruments adaptés à la lutte contre le terrorisme lui font défaut. L'avenir nous dira si les organisations régionales sauront apporter une solution. Cela dit, il reste essentiel pour l'ONU que les missions régionales qu'elle finance respectent le droit international humanitaire et les droits de l'homme et sanctionnent les violations de ces droits en appliquant un cadre normatif strict (Compliance Framework).

Parallèlement à ces projets d'avenir, des progrès concrets ont déjà été réalisés, notamment dans le cadre de l'initiative Action pour le maintien de la paix (A4P), lancée en 2018 par le secrétaire général de l'ONU, sur la question de la performance (introduction du cadre intégré de gestion de la performance et de la responsabilité dans le domaine du maintien de la paix), de la protection (nouvelle politique de protection de la population civile) ou encore des femmes, de la paix et de la sécurité (introduction de la stratégie uniforme pour la parité hommes-femmes).

Les défis et tendances évoqués ici concernent directement la Suisse en sa qualité d'État, certes de petite taille, mais fournissant des services de police et des troupes. Dans le

delle sue missioni, ossia che l'ONU non può imporre la pace e che non dispone di strumenti rilevanti nel campo della lotta al terrorismo. Resta da vedere se le organizzazioni regionali potranno fornire la giusta risposta. A prescindere da ciò, un punto rimane fondamentale per l'ONU: adottare una linea guida rigorosa, un cosiddetto quadro di conformità («Compliance Framework»), affinché le missioni condotte a livello regionale che lei finanzia rispettino il diritto internazionale umanitario e i diritti umani e perseguano le violazioni.

Oltre a questi piani per il futuro sono già stati fatti progressi concreti soprattutto nel quadro dell'iniziativa «Action for Peacekeeping» (A4P) promossa nel 2018 dal segretario generale dell'ONU, in particolare nelle seguenti aree tematiche: performance (introduzione dell'«International Peacekeeping Performance and Accountability Framework»), protezione (nuova politica sulla protezione dei civili) e donne, pace e sicurezza (introduzione dell'«Uniformed Gender Parity Strategy»).

Le sfide e le tendenze citate riguardano direttamente la Svizzera, in quanto Stato – seppur piccolo – che mette a disposizione forze di polizia e truppe. Attualmente una quarantina di persone in uniforme (membri dell'Esercito e dei corpi di polizia cantonali) e personale civile sono impiegati in otto missioni sotto l'egida dell'ONU. Addestramento, equipaggiamento e monitoraggio della situazione devono tenere conto dei maggiori rischi cui è esposto il personale.

organisations could deliver the right response remains to be seen. Irrespective of this, it is crucial for the UN to ensure that UN-funded, region-led missions respect international humanitarian law as well as human rights and penalise violations of the same by means of a strict guideline, a so-called compliance framework.

In addition to the plans forged for the future, specific progress has already been made, for example under the UN Secretary-General's 'Action for Peacekeeping' (A4P) initiative, launched in 2018, on performance (introduction of the 'Integrated Peacekeeping Performance and Accountability Framework'), protection (new policy on civilian protection) and women, peace and security (introduction of the 'Uniformed Gender Parity Strategy').

The challenges and trends noted above affect Switzerland directly as a country – albeit a small one – that deploys police and troops to peacekeeping missions. Switzerland currently deploys around 40 uniformed (Swiss Armed Forces personnel and cantonal police forces) and civilian personnel to eight UN missions. The increased risk for personnel is to be considered in terms of training, equipment and monitoring.

The trend towards strengthening monitoring missions, political missions and UN country teams clearly presents opportunities for Switzerland. It has extensive, recognised experience in military observation, both inside and outside the UN, and heads the first observation mission UNTSO in the Middle East, with Major General Patrick Gauchat



Ein Peacekeeper der UNO-Mission in Südsudan wacht über das sogenannte Camp POC 3, das zum Schutz der Zivilbevölkerung auf dem grossen UNO-Gelände am Stadtrand von Juba errichtet worden ist und rund 20 000 Binnenflüchtlinge umfasst. Das Mandat der UNMISS hat zum Auftrag die Zivilbevölkerung zu schützen (Protection of Civilians=POC).

Un peace keeper de la mission de l'ONU au Soudan du Sud surveille le camp POC 3, qui a été construit pour protéger la population civile sur le grand terrain de l'ONU à la périphérie de Juba et qui compte environ 20 000 réfugiés internes. Le mandat de la MINUSS est de protéger la population civile (Protection of Civilians=POC).

Un pacificatore della missione ONU nel Sudan del Sud fa la guardia al cosiddetto Camp POC 3, che è stato creato per proteggere la popolazione civile sulla vasta zona ONU situata alla periferia della città di Juba e ospita circa 20 000 sfollati interni. Il mandato dell'UNMISS ha l'incarico di proteggere la protezione civile (POC sta per Protection of Civilians).

A peacekeeper from the UN mission in South Sudan watches over the so-called POC 3 camp, which has been set up to protect the civilian population on the large UN site on the outskirts of Juba and is home to around 20,000 internally displaced people. The mandate of UNMISS is to protect the civilian population.



Mit der aktuell diskutierten Neuausrichtung der UNO-Missionen könnte der Bedarf an Schweizer Militärbeobachterinnen und -beobachter ansteigen. Im Bild ist ein Schweizer Offizier im Gespräch mit einem seiner internationalen Teamkollegen im Nahen Osten zu sehen.

Avec la réorientation des missions de l'ONU actuellement en discussion, le besoin en observatrices et observateurs militaires suisses pourrait augmenter. Sur la photo, on voit un officier suisse en discussion avec l'un de ses collègues de l'équipe internationale au Proche-Orient.

La riorganizzazione delle missioni dell'ONU attualmente in discussione potrebbe portare a un aumento del fabbisogno di osservatrici e osservatori militari. La foto mostra un ufficiale svizzero mentre parla con uno dei suoi colleghi del team internazionale nel Vicino Oriente.

With the reorganisation of UN missions currently under discussion, the need for Swiss military observers could increase. The picture shows a Swiss officer talking to one of his international team colleagues in the Middle East.

Risiken für das Personal sind in Bezug auf Ausbildung, Ausrüstung und Lageverfolgung zu berücksichtigen.

Klare Chancen für die Schweiz bietet der Trend zur Stärkung von Beobachtermissionen, politischen Missionen und UNO-Länderteams. So hat sie langjährige und anerkannte Erfahrung im Bereich der Militärbeobachtung, sowohl in als auch ausserhalb der UNO, und leitet mit Divisionär Patrick Gauchat aktuell die erste Beobachtermission UNTSO im Nahen Osten. Es ist zudem davon auszugehen, dass der Bedarf an Beobachtern und Beobachterinnen steigt – dies numerisch (beispielsweise UNISFA an der Grenze Sudan-Südsudan) und inhaltlich (beispielsweise neue Beobachtungsmittel und -ziele sowie für die Schweiz neue Sprachregionen wie UNVMC in Kolumbien). Eine Fokussierung der Rekrutierung und Ausbildung ist entsprechend angebracht.

Die militärische Friedensförderung der Schweiz sollte sich nicht auf UNO-Friedensmissionen beschränken. Aktuell entsendet die Schweizer Armee beispielsweise Experten und Expertinnen der humanitären Minenräumung oder im Bereich der Entwaffnung, Demobilisierung und Reintegration. Wo die UNO ohne militärische Komponente operiert, erfordert dies flexible Entsendungsformen der militärischen Expertise der Schweiz.

Weitere Opportunitäten ergeben sich für die Schweiz aus der ver-

cadre de l'ONU, la Suisse déploie actuellement une quarantaine de personnes en civil et en uniforme (membres de l'armée et des corps de police cantonaux) dans huit missions. L'augmentation des risques auxquels est exposé le personnel doit être prise en compte en termes de formation, d'équipement et de suivi de la situation.

La tendance au renforcement des missions d'observation, des missions politiques et des équipes de pays de l'ONU offre clairement des opportunités à la Suisse. Celle-ci a en effet une longue expérience reconnue dans le domaine de l'observation militaire, tant au sein de l'ONU qu'en dehors, et dirige actuellement la première mission d'observation de l'ONUST au Proche-Orient, dont les rênes ont été confiées au divisionnaire Patrick Gauchat. En outre, les besoins en observateurs seront vraisemblablement plus importants, tant sur le plan des effectifs (par exemple à la FISNUA, à la frontière entre le Soudan et le Soudan du Sud), que sur le plan programmatique (notamment avec l'émergence de nouveaux moyens et objectifs d'observation ainsi que, pour la Suisse, d'autres zones linguistiques, comme dans le cas de l'UNVMC en Colombie). Il est donc nécessaire de mettre l'accent sur le recrutement et la formation.

La promotion militaire de la paix menée par la Suisse ne devrait pas se cantonner aux missions de paix de l'ONU. Actuellement, l'Armée suisse envoie par exemple des experts en déminage humanitaire ou dans le

La tendenza a potenziare le missioni di osservazione, le missioni politiche e le squadre nazionali dell'ONU offre indubbe opportunità alla Svizzera, che ha una riconosciuta esperienza pluriennale nel campo dell'osservazione militare, sia nell'ONU che al di fuori, e attualmente dirige l'UNTOSO, la prima missione di osservazione in Medio Oriente, a capo della quale vi è il divisionario Patrick Gauchat. È poi ipotizzabile che la richiesta di osservatori aumenterà in termini sia di numero (per esempio per l'UNISFA al confine tra Sudan e Sudan del Sud) sia di contenuti (nuovi strumenti e obiettivi di osservazione e nuove regioni linguistiche per la Svizzera per esempio nel quadro dell'UNVMC in Colombia). Il reclutamento e la formazione devono pertanto essere mirati.

Le attività di promozione militare della pace condotte dalla Svizzera non vanno circoscritte alle missioni di pace dell'ONU. Attualmente l'Esercito svizzero invia esperte ed esperti nell'ambito dello smantamento umanitario o del disarmo, della smobilitazione e della reintegrazione. Laddove l'ONU opera senza una componente militare servono forme flessibili di invio per mettere a disposizione le competenze militari della Svizzera.

Altre opportunità per la Svizzera derivano dal rafforzato ruolo delle organizzazioni regionali. Il nostro Paese ha una competenza riconosciuta nel campo del diritto internazionale umanitario e dei diritti

acting as head of mission and chief of staff. In addition it is expected that demand for observers will increase both in terms of numbers (for instance UNISFA on the Sudan/South Sudan border) and related matters (for instance new monitoring methods and targets and, for Switzerland, new language regions such as UNVMC in Colombia). It is therefore expedient to maintain a focus on recruitment and training.

Switzerland's military peacekeeping should not be confined to UN peacekeeping missions. The Swiss Armed Forces, for example, are currently deploying specialists in humanitarian demining as well as in disarmament, demobilisation and reintegration. Switzerland's military peacekeeping expertise could be deployed flexibly in UN operations not involving military components.

The increased role of regional organisations also presents opportunities for Switzerland. Our country has recognised expertise in international humanitarian law and human rights which it could offer to the UN – to the Secretariat, to missions and country teams – as well as to regional organisations, also through the FDFA, to help develop and establish compliance frameworks for example.

Reforming security and justice sectors and ensuring the accountability of authorities in host states are also becoming increasingly relevant. Members of the police force, judiciary and law enforcement,

stärkten Rolle regionaler Organisationen. Die Schweiz hat anerkannte Expertise im Bereich des humanitären Völkerrechts und der Menschenrechte. Diese kann sie der UNO – dem Sekretariat, Missionen und Länderteams – sowie regionalen Organisationen auch durch das EDA unter anderem für den Aufbau und die Weiterentwicklung von Compliance Frameworks anbieten.

Ebenfalls an Relevanz gewinnen werden die Reform der Sicherheits- und Justizsektoren und die Eigenverantwortung der Gaststaatbehörden. Angehörige der Polizeikörper und der Justiz- und Strafvollzugsbehörden, welche eine nachhaltige Beratung des Gaststaates vornehmen können, werden deshalb einen besonderen Beitrag leisten können. Auch hier verfügt die Schweiz über entsprechende Expertise.

Für die Schweiz bietet der aktuelle Wandel der UNO-Friedensförderung also eine Chance mitzugestalten und ihr Profil zu stärken. Dies gilt umso mehr bis Ende 2024, wo sie als gewähltes Sicherheitsratsmitglied die Mandate aktiv mitgestalten kann. Dies bedingt auch zusätzliche Bemühungen, um die UNO-Ziele im Bereich der Entsendung von uniformierten Frauen zu erreichen. Die Schweiz muss am Puls der Debatte bleiben und ihr Engagement den veränderten Bedürfnissen anpassen. Das ministerielle Treffen zu Peacekeeping von Dezember 2023 in Ghana wird ein entscheidender Moment sein, um diese Diskussionen voranzutreiben.

domaine du désarmement, de la démobilisation et de la réintégration. Dans les pays où l'ONU intervient sans composante militaire, le déploiement des experts de l'Armée suisse doit prendre des formes flexibles.

Le renforcement du rôle des organisations régionales recèle pour la Suisse de nouvelles opportunités. La Confédération dispose d'un savoir-faire spécifique reconnu en matière de droit international humanitaire et de droits de l'homme. Elle peut, notamment par l'intermédiaire du DFAE, proposer cette expertise à l'ONU, à savoir au Secrétariat, aux missions et aux équipes de pays, ainsi qu'aux organisations régionales, entre autres pour la mise en place et le développement de cadres de conformité.

La réforme des secteurs de la sécurité et de la justice et leur appropriation par les autorités de l'État hôte gagneront également en importance. Les membres des corps de police et des autorités judiciaires et pénitentiaires, qui sont à même de proposer sur le long terme une prestation de conseil à l'État hôte, pourront donc apporter une contribution particulière. Sur ce point aussi, la Suisse dispose d'une expertise spécifique.

Face aux transformations que connaît actuellement le rôle de l'ONU en matière de promotion de la paix, la Suisse a l'occasion de participer à l'élaboration d'une nouvelle approche et ainsi de se profiler dans ce domaine. De plus, d'ici à fin 2024, elle pourra contribuer activement à la conception des mandats, en tant que membre élu du Conseil de sécurité. Cela nécessite aussi qu'elle fournisse des efforts supplémentaires pour atteindre les objectifs de l'ONU en matière de détachement de femmes en uniforme. La Suisse doit rester en prise avec les débats et adapter son engagement à l'évolution des besoins. La conférence ministérielle de l'ONU sur le maintien de la paix, en décembre prochain au Ghana, sera un moment crucial pour faire avancer ces discussions.

umani, che può mettere a disposizione dell'ONU – segretariato, missioni e squadre nazionali – e delle organizzazioni regionali anche attraverso il DFAE, per esempio per la creazione e l'ulteriore sviluppo di quadri di conformità.

Acquisiranno rilevanza anche la riforma del settore della sicurezza e della giustizia e la responsabilità individuale delle autorità dello Stato ospite. I membri dei corpi di polizia e delle autorità giudiziarie e penali, che possono fornire una consulenza duratura allo Stato ospite, potranno quindi dare un notevole contributo. Anche in questo ambito la Svizzera dispone delle competenze necessarie.

Per il nostro Paese, il cambiamento dell'impianto di promozione della pace dell'ONU rappresenta quindi un'opportunità per partecipare alla sua definizione e rafforzare il proprio profilo. Soprattutto fino alla fine del 2024, visto che in qualità di membro non permanente del Consiglio di sicurezza può prendere parte alle decisioni sui mandati. Sono necessari anche ulteriori sforzi per raggiungere gli obiettivi dell'ONU nel settore dell'invio di donne in uniforme. La Svizzera deve rimanere al passo e adattare il proprio impegno alle mutate esigenze. La riunione ministeriale sul mantenimento della pace in programma a dicembre del 2023 in Ghana sarà un momento decisivo per portare avanti queste discussioni.

who can advise host states over the long term, will therefore make a significant contribution. Here, too, Switzerland has relevant expertise.

The current changes affecting UN peacekeeping therefore give Switzerland an opportunity to shape and raise its profile, especially by actively shaping mandates as an elected Security Council member until the end of 2024. This also involves stepping up efforts to meet UN targets on the deployment of uniformed women. Switzerland must keep on top of the debate and adapt its engagement to changing needs. The ministerial meeting on peacekeeping in Ghana in December will be a key opportunity to take these discussions forward.

Links:

Bericht zur Weiterentwicklung der militärischen Friedensförderung
Rapport sur le développement de la promotion militaire de la paix
Rapporto sull'ulteriore sviluppo del promovimento militare della pace
<https://bitly.ws/Y8Wj>

Die Schweiz im UNO-Sicherheitsrat
La Suisse dans le Conseil de sécurité de l'ONU
La Svizzera nel Consiglio di sicurezza dell'ONU
Switzerland in the UN Security Council
<https://bitly.ws/32deZ>



In der Demokratischen Republik Kongo zeigen die immer wieder aufflammenden Proteste gegen die MONUSCO, dass die Bevölkerung das Vertrauen in die UNO-Mission verloren hat.

In the Democratic Republic of the Congo, the recurring protests against MONUSCO show that the population has lost confidence in the UN mission.

Wenn das Vertrauen fehlt – Auswirkungen der verschlechterten Sicherheitslage

When trust is lost – effects of the deteriorating security situation

Deutsch

Text Oberst im Generalstab Christoph Fehr, Kommandant Kompetenzzentrum SWISSINT

Ob Naher Osten, Kosovo, Mali, Demokratische Republik Kongo oder Sudan – aktuell erleben wir in vielen Missionsgebieten eine Verschlechterung der Sicherheitslage. Die Gründe dafür sind mehrschichtig.

Einerseits ist es eine Folge der Rückkehr zur Machtpolitik und der sich abzeichnenden Blockbildung. Vor dem Ukraine-Krieg konnte sich die Weltgemeinschaft auf ein Wertesystem einigen und auf dieser Basis einen Konflikt stabilisieren. Heute erleben wir, wie sich verschiedene Wertesysteme auch in Konfliktgebieten aktiv konkurrenzieren. Zweitens nutzen regionale oder lokale Akteure die Gelegenheit, dass die USA und Russland in anderen Konflikten gebunden sind. Und drittens ist es eine Folge des Vertrauensverlusts in den einzelnen Missionen selber, da diese im Verhältnis zum Mandat über ungenügende Ressourcen verfügen.

Wie bereits im Editorial erläutert, steuern wir wohl so auf eine erneute Zäsur in der Friedensförderung hin. Ob wir dabei erkannte Schwächen der multidimensionalen Operationen überwinden können oder zurück zu reduzierten Mandaten wie im Kalten Krieg gehen, lässt sich noch nicht sagen, auch wenn Letzteres wahrscheinlicher sein dürfte. Jedoch sehen wir eine Konstante für den Erfolg bei allen Missionen – und diese wird bleiben – nämlich das Vertrauen. Denn wie der UNO-Generalsekretär, António Guterres, schreibt, «ist Vertrauen der Eckpfeiler der kollektiven Sicherheit. In dessen Abwesenheit fallen die Staaten in deren grundlegenden Instinkt zurück, ihre Sicherheit selbständig sicherzustellen, was in mehr Unsicherheit für alle resultiert.»¹

Dieses mangelnde Vertrauen zeigt sich auch zunehmend gegenüber der UNO und deren Missionen, indem Regierungen bewusst die Arbeit einer Mission behindern: In der MINUSMA wird der verlangte Rückzug aktiv torpediert, in der UNMOGIP werden die erforderlichen Visa für die Peacekeeper nicht oder nur stark verzögert erteilt und in der UNMISS und MINURSO wird die Einfuhr von Ausrüstungsgegenständen wie Satellitentelefonen verhindert.

English

Text Colonel GS Christoph Fehr, Commander of the SWISSINT Competence Centre

Whether in the Middle East, Kosovo, Mali, the Democratic Republic of the Congo or Sudan, we are currently experiencing a deterioration in the security situation in many deployment areas. The reasons for this are multi-layered.

Firstly, it is a consequence of the return to power politics and the emerging formation of blocs. Before the war in Ukraine, the international community was able to agree on a system of values and stabilise conflicts on this basis. Today we are witnessing how different value systems are actively competing with each other, even in conflict zones. Secondly, regional or local actors are taking advantage of the fact that the USA and Russia are tied up in other conflicts. And thirdly, it is a consequence of the loss of confidence in the individual missions themselves, as they are inadequately resourced in relation to their mandates.

As already explained in the editorial, we are likely heading towards another turning point with regard to peacekeeping. It is too early to say whether we will be able to overcome the recognised weaknesses of multi-dimensional operations or whether we will have to return to reduced mandates as in the Cold War, though the latter seems more probable. However, when it comes to ensuring success in all missions, there is one constant which will prevail: trust. As the UN Secretary-General, António Guterres, writes, “Trust is the cornerstone of the collective security system. In its absence, States fall back to their basic instinct to ensure their own security, which, when reciprocated, creates more insecurity for all.”¹

This lack of trust is also increasingly evident towards the UN and its missions, with governments deliberately obstructing the work of missions. In the case of MINUSMA, the requested withdrawal is being actively torpedoed, whilst with UNMOGIP the necessary visas for the peacekeepers are not being issued or are only being issued with considerable delay, and with regard to UNMISS and MINURSO, the import of equipment such as satellite phones is being thwarted.

¹ Our Common Agenda Policy Brief 9: A New Agenda for Peace, United Nations, July 2023, S. 8 (übersetzt durch den Autor)

¹ Our Common Agenda Policy Brief 9: A New Agenda for Peace, United Nations, July 2023, p. 8

Insbesondere auf dem afrikanischen Kontinent, aber aktuell auch im Konflikt zwischen Israel und der Hamas, stellen wir eine Zunahme von Informationskampagnen fest, was uns die open source intelligence (OSINT) erschwert. Weiter erkennen wir zunehmend Interdependenzen zwischen Missionsgebiet und angrenzenden Staaten, wodurch wir unseren Fokus über die Missionsgebiete hinaus auf deren Nachbarländer ausdehnen mussten. Diese zunehmende Interdependenz stellte der UNO-Generalsekretär ebenfalls fest, wonach «selbst die am besten gesicherten Grenzen die Auswirkungen der Klimaerwärmung, die Aktivitäten krimineller Gruppen oder Terroristen oder die Verbreitung tödlicher Viren nicht aufhalten können. Die transnationalen Bedrohungen verstärken sich gegenseitig und übersteigen die Möglichkeiten eines einzelnen Staates, sie zu bewältigen.»²

Doch wie stellen wir die Sicherheit unserer Peacekeeper in diesem sich verändernden Umfeld sicher? Durch den Stab im Kompetenzzentrum SWISSINT wird die Lage in den Einsatzgebieten laufend verfolgt und durch das Ausbildungszentrum (AZ) SWISSINT werden Konsequenzen für die Ausbildung abgeleitet. Ergänzend zu den zweimal wöchentlich stattfindenden Lagerappornten nehmen Vertreterinnen und Vertreter des AZ auch an den Debriefings der zurückgekehrten Peacekeeper teil. Dabei erkannter Handlungsbedarf fliesst ebenso in die Ausbildung ein. Bislang mussten in der UNO-zertifizierten Militärbeobachterausbildung (SUNMOC) keine grösseren Veränderungen vorgenommen werden. Jedoch wurden die Übungsszenarien aller Kurse modifiziert, die Sanitätsausbildung intensiviert und aus dem Einsatz zurückgekehrte Frauen und Männer, welche die veränderte Lage selber erlebt haben, in die Ausbildung integriert.

Die verschlechterte Sicherheitslage führt aber auch dazu, dass zum Beispiel basierend auf den Lehren aus den Vorfällen 2022 in Goma (Demokratische Republik Kongo) und 2023 in Khartum (Sudan) Eventualplanungen und Evakuationskonzepte aller Missionen überarbeitet wurden. Damit können wir den Beitrag der Schweizer Armee an die Friedensförderung weiterhin sicherstellen, die vom UNO-Generalsekretär nach wie vor als zentral beurteilt wird, um das Vertrauen zwischen den Staaten wieder aufzubauen. Doch dazu muss zuerst das Vertrauen in die Missionen und die UNO selber gegeben sein. «Grundvoraussetzung dazu ist die Unparteilichkeit und diese kann nur erreicht werden, wenn die UNO-Mitgliedstaaten den internationalen Charakter des UNO-Sekretariats respektieren und nicht versuchen, dieses zu beeinflussen. Die Unparteilichkeit des Sekretariats [und der Missionen] ist und bleibt der grösste Trumpf und muss mit allen Mitteln verteidigt werden.»³

Especially on the African continent, but currently also in the conflict between Israel and Hamas, we are seeing an elevation in information campaigns, which makes open source intelligence (OSINT) more difficult for us. We are also increasingly recognising interdependencies between deployment areas and neighbouring countries, which has forced us to extend our focus beyond the deployment areas to neighbouring countries. The UN Secretary-General also noted this increasing interdependence, stating that “even the best secured borders cannot contain the effects posed by the warming of the planet, the activities of criminal groups or terrorists or the spread of deadly viruses. Transnational threats are converging. Their mutually reinforcing effects go well beyond the ability of any single State to manage”.²

But how do we ensure the safety of our peacekeepers in this changing environment? The staff at the Swiss Armed Forces International Command continuously monitor the situation in the deployment areas, whilst the SWISSINT Training Centre derives the relevant training needs. In addition to the twice-weekly situation briefings, representatives of the Training Centre also take part in the returning peacekeepers’ debriefings. Any need for action determined as part of these meetings is also incorporated into training programmes. So far, no major changes have had to be made to the UN-certified Swiss United Nations Military Observer Course (SUNMOC). However, the exercise scenarios for all courses have been modified, medical training has been intensified and men and women who have returned from deployment and experienced the changed situation for themselves have been integrated into the training.

The deteriorating security situation also means that, for example, contingency planning and evacuation concepts for all missions have been revised based on the lessons learnt from the incidents in Goma (Democratic Republic of the Congo) in 2022 and Khartoum (Sudan) in 2023. In this way, we can continue to ensure the Swiss Armed Forces’ contribution to peacekeeping, which, now as before, the UN Secretary-General regards as central to rebuilding trust between states. However, this requires trust in the mission and the UN itself to begin with. “Member States must respect the exclusively international character of the UN Secretariat and not seek to influence it. The impartiality of the Secretariat is and will remain its strongest asset, and needs to be fiercely guarded.”³

² Ibid., S. 4 (übersetzt durch den Autor)

³ Ibid., S. 14 (übersetzt durch den Autor)

² Ibid. p. 4

³ Ibid. p. 14



Im Schweizer Militärbeobachterkurs (SUNMOC) werden nationale und internationale Offiziere für einen UNO-Einsatz ausgebildet. Militärbeobachter, auch Blaumützen genannt, sind unbewaffnete und neutrale Peacekeeper, die auch auf mögliche Krisenszenarien vorbereitet werden.

The Swiss Military Observer Course (SUNMOC) trains national and international officers for a UN mission. Military observers, also known as blue berets, are unarmed and neutral peacekeepers who are also prepared for potential crisis scenarios.



More photos



Das UNPOL-Camp in Kidal, im Nordosten von Mali, 2019. Aufgrund der sich verschlechternden Sicherheitslage mussten sich die UNO-Polizeinheiten immer stärker in befestigte Lager zurückziehen. Besuche in abgelegene Regionen und Begegnungen mit der Bevölkerung wurden selten.

Le camp d'UNPOL à Kidal, dans le nord-est du Mali, en 2019. En raison de la détérioration de la situation sécuritaire, les unités de police de l'ONU ont dû se retirer de plus en plus dans des camps sécurisés. Les visites dans les régions reculées et les rencontres avec la population sont devenues rares.

Mali: Das abrupte Ende einer UNO-Friedensmission

Mali: La fin abrupte d'une mission de paix de l'ONU

Deutsch

Text Raphaël Mularoni, Koordinator für internationale Polizeieinsätze beim Schweizerischen Expertenpool für zivile Friedensförderung (SEF)

Im September 2023 hat der letzte Schweizer Polizist bei der MINUSMA Mali verlassen. Damit ist der fast zehnjährige UNO-Einsatz von Schweizer Polizistinnen und Polizisten in diesem Land beendet. Ein Rückblick auf die 2013 eingerichtete Mission, der auch die Veränderungen im Bereich der Friedensförderung zeigt.

Die Multidimensionale Integrierte Stabilisierungsmission der Vereinten Nationen in Mali (MINUSMA) wurde im April 2013 vom UNO-Sicherheitsrat eingerichtet. Ihr Auftrag war es, die Wiederherstellung der staatlichen Ordnung in Nord- und Zentralmali zu unterstützen und die Zivilbevölkerung zu schützen. Das Schweizer Engagement begann einige Monate später mit der Entsendung einer Polizistin als «Executive Officer» in das Büro des Chefs der UNO-Polizei (UNPOL). Die Schweiz wirkte also an vorderster Front beim Aufbau der Mission mit.

Zu Beginn war die MINUSMA in der Nähe der Stadtzentren stationiert und eröffnete mit der Zeit zusätzliche Camps. Die UNPOL-Teams patrouillierten im jeweiligen Zuständigkeitsgebiet und machten bei den lokalen Behörden und den zahlreichen Posten der Polizei, Gendarmerie und Nationalgarde eine Bestandsaufnahme der Sicherheitsanliegen der Bevölkerung sowie der logistischen Bedürfnisse der Ordnungskräfte, um die Aktivitäten im Hinblick auf den Kapazitätsaufbau planen zu können.

Die Zeit verging und ein Mandat folgte auf das nächste. Auch Schweizer Polizistinnen und Polizisten lösten einander ab. Doch dann spitzte sich die Situation zu: Bewaffnete Gruppen griffen 2015 und 2017 öffentliche Einrichtungen in Bamako und im August 2017 das Camp in Timbuktu an. Dabei gab es Tote und Verletzte – auch unter dem UNO-Personal. Die MINUSMA musste ihre Tätigkeiten anpassen und zog sich nach und nach in abgelegene «Supercamps» zurück, die mehr Sicherheit boten.

Diese «Einbunkerung» zur Minimierung der Risiken für die UNO-Mitarbeitenden verbesserte zwar deren Schutz, schränkte aber auch den Handlungsspielraum der Mission ein. Begegnungen mit der Bevölkerung während Patrouillen, ein wichtiges vertrauensförderndes Element bei der Arbeit der UNPOL, wurden immer schwieriger, was die Handlungsfähig-

Français

Texte Raphaël Mularoni, coordinateur du Pool d'experts pour la promotion civile de la paix (PEP) pour les engagements internationaux de police

En septembre 2023, le dernier policier suisse membre de la MINUSMA a quitté le Mali. Cela marquait la fin d'un engagement de policières et policiers suisses auprès des Nations Unies pour ce pays qui avait débuté en 2013. On reparaît les dix ans d'une mission qui illustrent les changements qui ont impacté la promotion de la paix.

La Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA) a été établie par le Conseil de sécurité de l'ONU en avril 2013 pour appuyer le retour de l'autorité de l'État malien dans le centre et le nord du pays et protéger la population civile. Le premier déploiement suisse intervient quelques mois plus tard avec l'arrivée d'une «Executive officer» au sein du cabinet du Commissaire UNPOL (Police des Nations Unies). La Suisse participe donc en première ligne à la mise en place de la mission.

La MINUSMA s'est d'abord installée dans les centres des villes, pour ensuite ouvrir des camps additionnels. Les équipes d'UNPOL patrouillent ensuite leur zone de responsabilité, visitant les autorités locales et les nombreux postes de police, de gendarmerie ou de la garde nationale, faisant ainsi l'inventaire des besoins sécuritaires des populations ainsi que ceux logistiques des forces de l'ordre afin de planifier les activités de développement des capacités.

Les années passent et les mandats se succèdent, ainsi que les policières et policiers suisses. Le danger augmente: des établissements publics à Bamako en 2015 et 2017 et le camp de Tombouctou en août 2017, sont visés par des attaques lancées par des groupes armés. Des morts et des blessés sont à déplorer. La MINUSMA doit s'adapter et se déplace progressivement dans des super camps plus excentrés et offrant une meilleure sécurité.

Cette «bunkérisation» de la mission pour réduire les risques du personnel de l'ONU améliore sa protection mais sa marge de manœuvre s'amoindrit. Les rencontres avec les communautés lors des patrouilles, un élément essentiel du travail d'UNPOL afin de tisser des liens de confiance avec la population, sont de plus en plus difficiles à établir, limitant par consé-

keit der UNO reduzierte. Mit der Pandemie verringerte sich ab 2020 die Wirkung der Mission vor Ort zusätzlich.

Als die Rotationen im Sommer 2020 wieder aufgenommen wurden, kamen vier Schweizer Polizisten zum Einsatz. Sie trafen am 17. August 2020 in Mali ein. 24 Stunden später wurde die demokratisch gewählte Regierung in einem Staatsstreich gestürzt. Die Mission bemühte sich trotzdem, ihre Arbeit mit den Lokalbehörden weiterzuführen, und setzte sich für die Wiederherstellung der staatlichen Ordnung ein. Sie weihte weiterhin renovierte Polizeistationen ein, organisierte Materialübergaben und führte Weiterbildungen für malische Angestellte durch. «Business as usual?» Ja, denn trotz der neuen Umstände war die UNPOL vor Ort weiterhin gefragt und stellte ihr Wissen, vor allem im Justizbereich, zur Verfügung, um die Arbeit der MINUSMA zu unterstützen.

Es kam jedoch immer wieder zu Demonstrationen, die durch Hetzkampagnen in den sozialen Medien angeheizt wurden, bei denen der Abzug der französischen Truppen gefordert wurde. Nach einem erneuten Putsch am 24. Mai 2021 wurde eine Übergangsregierung eingesetzt, welche die französische Präsenz in Mali möglichst rasch beenden wollte. Deren Abzug wurde 2022 abgeschlossen, beschleunigt durch die verstärkte Zusammenarbeit zwischen Mali und seinen neuen russischen Partnern. Wegen der Behinderung der Patrouillen und der Flugverbote war der Handlungsspielraum der MINUSMA unterdessen noch kleiner geworden. Am 16. Juni 2023 verlangte der malische Aussenminister im Sicherheitsrat den unverzüglichen Abzug der Mission. Dieser Forderung wurde zwei Wochen später stattgegeben.

Das abrupte Ende der MINUSMA ist Teil einer regionalen beziehungsweise überregionalen Dynamik, die Fragen im Hinblick auf die Zukunft der friedensfördernden Missionen aufwirft. Friedensmissionen können nur erfolgreich sein, wenn sie von der Bevölkerung, deren Schutz sie dienen, akzeptiert werden. Dabei spielen die sozialen Medien eine immer wichtigere Rolle. Sie bilden ein neues «Schlachtfeld», auf dem die Anstrengungen der internationalen Gemeinschaft zur Wiederherstellung des Friedens untergraben werden.

Die Abreise des letzten Schweizer Polizisten der MINUSMA im September 2023 bedeutet nicht das Ende der Schweizer Unterstützung für die malischen Ordnungskräfte. Derzeit sind noch zwei Polizeiexperten des EDA bei der Mission der Europäischen Union für Kapazitätsaufbau (EUCAP) im Sahel in Mali im Einsatz, wo sie Fachwissen in den Bereichen Kriminaltechnik und Grenzkontrolle bereitstellen. Ziel dieses Einsatzes ist es, die internationale Zusammenarbeit trotz der Unwägbarkeiten der internationalen Beziehungen aufrechtzuerhalten.

quent la capacité et l'impact de l'action de l'ONU. La pandémie réduira, elle aussi, l'empreinte de la mission sur le terrain.

La reprise des rotations à l'été 2020 permet le déploiement de quatre policiers suisses. Ils arrivent sur place le 17 août, 24 heures avant le coup d'État qui renverse alors le gouvernement démocratiquement élu. En dépit de la situation, la mission s'efforce de poursuivre son travail avec les autorités locales et son appui au redéploiement de l'autorité de l'État. Les inaugurations de postes de police rénovés, la remise de matériel divers et l'organisation des formations continues pour les fonctionnaires maliens se poursuivent. «Business as usual?» Oui, car malgré les nouvelles circonstances, UNPOL continue à être très sollicitée sur le terrain, fournissant ses compétences, en particulier dans le domaine judiciaire, pour soutenir le travail de la MINUSMA.

Cependant, les manifestations se succèdent, alimentés par des campagnes de dénigrement sur les réseaux sociaux où l'on exige le départ des militaires français. Un nouveau coup d'État a lieu le 24 mai 2021 et voit un nouveau gouvernement de transition intronisé, visiblement pressé de mettre un terme à la présence française au Mali. Ce sera le cas en août 2022, de façon accélérée par le renforcement de la coopération avec les nouveaux partenaires russes. Entre-temps, des entraves aux patrouilles ou des interdictions de vols avaient réduit considérablement la capacité opérationnelle de la MINUSMA. Le 16 juin 2023, le Ministre des Affaires Étrangères du Mali présente sa demande d'un retrait sans délai de cette mission devant le Conseil de sécurité, qui entérine cette demande deux semaines plus tard.

La fin abrupte de la MINUSMA s'inscrit dans une dynamique régionale, voire plus large, qui nous interroge sur l'avenir des missions de maintien de la paix. Celles-ci ne peuvent opérer qu'avec le consentement de la population qu'elles sont censées protéger. Le rôle que jouent les réseaux sociaux dans ce contexte est crucial. Il s'agit d'un nouveau champ de bataille où la désinformation entrave les efforts de la communauté internationale pour rétablir la paix.

Le départ du dernier policier suisse de la MINUSMA en septembre dernier ne marque pas la fin de la présence suisse au Mali dans le domaine de l'appui aux forces de l'ordre. Deux experts de police sont actuellement déployés par le DFAE au Mali et engagés au sein de l'EUCAP Sahel Mali, la Mission européenne de développement des capacités locales, afin de fournir une expertise dans le domaine de la police scientifique et du contrôle des frontières – une initiative pour maintenir vivante la coopération internationale malgré les aléas des relations internationales.

L'engagement policier de la Suisse au sein de la MINUSMA

25 policiers, dont 6 policières, se sont succédés à la MINUSMA. Cette importante contribution de la Suisse n'a été possible qu'avec l'engagement fourni par les commandantes et commandants de différentes polices à l'échelon cantonal (VD, GE, FR, LU et ZH), municipal (Lausanne), régional (Villes du Centre/VS) et militaire à mettre des policières et policiers à disposition pour une mission onusienne. Ceux-ci se sont illustrés dans de nombreuses fonctions, allant de la coordination des FPU (Unités de police formées aux enquêtes internes) en passant par la formation au sauvetage fluvial ou aux patrouilles équestres. Enfin, un expert détaché a aussi assuré pendant 12 mois le commandement UNPOL ad interim de la Région de Mopti entre 2017 et 2018.



Eine Schweizer Polizistin der MINUSMA (Bildmitte) unterhält sich während einer Patrouille im Dezember 2020 im Sektor Gao mit Einwohnern, um sich einen Überblick über die Sicherheitslage und die Bedürfnisse der Bevölkerung in der Region zu verschaffen.

Une policière suisse de la MINUSMA (au centre) s'entretient avec des habitants lors d'une patrouille en décembre 2020 dans le secteur de Gao afin de se faire une idée de la situation sécuritaire et des besoins de la population dans la région.



Major Christoph Wyss befindet sich seit fast einem Jahr in der UNO-Mission im Südsudan. Als Senior Analyst in der Nachrichtenzelle ist er für die Erstellung der täglichen Lagebilder verantwortlich.

Major Christoph Wyss has been in the UN mission in South Sudan for almost a year. As a senior analyst in the intelligence unit, he is responsible for preparing the daily situation overviews.

Konflikt im Sudan erschwert Situation im Südsudan

Conflict in Sudan complicates situation in South Sudan

Deutsch

Text und Fotos Major Christoph Wyss, Stabsoffizier United Nations Mission in the Republic South Sudan (UNMISS), Südsudan

Wie in fast allen UNO-Missionen verschlechtert sich auch im Südsudan die Sicherheitslage, nicht zuletzt aufgrund der Flüchtlingswelle aus dem Sudan. Dies wirkt sich direkt auf die tägliche Arbeit des Schweizer Stabsoffiziers aus, der im Hauptquartier der UNMISS (United Nations Mission in the Republic South Sudan) für die Erstellung des jeweiligen Lagebildes verantwortlich ist.

Der Einsatz in einer Friedensmission auf dem afrikanischen Kontinent ist eine Lebenserfahrung an sich – wenn es sich dabei noch um das jüngste Land handelt insbesondere. Seit der Südsudan im Jahr 2011 seine Unabhängigkeit erlangte, wurde der jüngste UNO-Mitgliedstaat durch zwei Bürgerkriege in den Jahren 2013 und 2016 erschüttert. Im September 2018 vereinbarten die Kontrahenten eine Übergangphase, die bereits zweimal verlängert wurde. Die ersten freien Wahlen seit 2011 sollen im Dezember 2024 stattfinden.

Der Südsudan ist fast 16-mal so gross wie die Schweiz, verfügt jedoch nur über etwa 300 km asphaltierte Strassen. Dies reduziert die Patrouillentätigkeit der Militärbeobachter stark, vor allem in der Regenzeit von Juli bis Oktober. Um ein aktuelles Lagebild zu erhalten, muss man während dieser Zeit vermehrt auf Helikopterpatrouillen ausweichen, was Einschränkungen und Restriktionen zur Folge hat, da nicht genügend Helikopter zur Verfügung stehen. Aufgrund der verminderten Mobilität sind viele Gebiete für das UNMISS-Personal nicht erreichbar und es entsteht eine Lücke in der Nachrichtenbeschaffung. Dies hat auch Auswirkungen auf das Hauptquartier in Juba, wo ich meiner Tätigkeit als Senior Analyst in der Nachrichtenzelle (U2) nachgehe: Ein Lagebild zu erstellen liegt in meiner Verantwortung und ist unter diesen Bedingungen teilweise schwierig.

Im Hauptquartier laufen alle Informationen aus den sechs Sektoren zusammen, in welche das Land durch die UNO regional aufgeteilt ist. Die ausgewerteten Informationen werden auf ihre Relevanz, Quelle und Plausibilität überprüft, was vielfach eine grosse Herausforderung darstellt. Die verdichteten Informationen werden im Anschluss für verschie-

English

Text and photos Major Christoph Wyss, Staff Officer of the United Nations Mission in the Republic of South Sudan (UNMISS), South Sudan

As in almost all UN missions, the security situation in South Sudan is deteriorating, not least due to the wave of refugees arriving from Sudan. This has a direct impact on the day-to-day work of the Swiss staff officer, who is stationed at the headquarters of UNMISS (United Nations Mission in the Republic of South Sudan) and is responsible for drawing up an overview of the respective situation.

Being deployed on a peacekeeping mission on the African continent is a life experience in itself – especially when it involves its most recently established country. Since South Sudan gained independence in 2011, the newest UN member state has been shaken by two civil wars in 2013 and 2016. In September 2018, the opposing parties agreed on a transition phase, which has already been extended twice. The first free elections since 2011 are due to take place in December 2024.

South Sudan is almost 16 times the size of Switzerland, but only has around 300 kilometres of paved roads. This greatly reduces the patrol activities of the military observers, especially during the rainy season from July to October. In order to obtain an up-to-date overview of the situation, helicopter patrols must be increasingly used during this time, which results in restrictions and limitations as there are not enough helicopters available. Due to the reduced mobility, many areas are inaccessible to UNMISS personnel, creating gaps in intelligence gathering. This also has an impact on the headquarters in Juba, where I work as a senior analyst in the intelligence unit (U2). It is my responsibility to draw up an overview of the situation, which is sometimes difficult under these conditions.

All the information from the six sectors, into which the country is divided regionally by the UN, is collated at the headquarters. The analysed information is checked for its relevance, source and plausibility, which is often a major challenge. The condensed information is then used for various analytical products. As a senior analyst within U2, I am responsible for the day-to-day operational management of the analysts. I also act as a link

dene analytische Produkte verwendet. Als Senior Analyst U2 obliegt mir die operative Führung der Analysten im Tagesgeschäft. Weiter fungiere ich als Bindeglied zum Chef U2 und zu den Partnerorganisationen der UNO, was die Definition von Schwerpunkten, Prognosen und Annahmen umfasst. Ebenso definiere ich in Absprache mit dem Chef U2 situativ und den aktuellen Umständen Rechnung tragend neue Themenschwerpunkte. So können wir insbesondere dem Force Commander ein Lagebild mit möglichen Entwicklungsszenarien unterbreiten, wodurch bei Patrouillenplanung oder Truppenverschiebungen proaktiv gehandelt werden kann.

Aktuell weist die UNMISS eine Truppenstärke von rund 14 000 Soldaten aus 73 Nationen auf, hinzu kommen die polizeiliche und zivile Komponente. Im Hinblick auf die Wahlen im Dezember 2024 wurde seitens UNMISS der Antrag auf ein zusätzliches Infanteriebataillon als Reserve gestellt. Zurzeit verfügt die Mission über 13 Bataillone im Bereich Kampf, Logistik und Pioniere. Zudem steht ein Einsatz von rund 300 Wahlbeobachterinnen und -beobachtern zur Diskussion. Die Wahlen werden auch einen direkten Einfluss auf die UNMISS haben – abhängig von Durchführung und Ausgang wird eine Anpassung des Mandats erforderlich.

Seit Ausbruch der Sudan-Krise Mitte April 2023 ist der Südsudan mit einer immensen Flüchtlingswelle konfrontiert, die bis dato rund 250 000 Menschen mehrheitlich über den Norden ins Land vertrieben hat. Dies führt zu einer Anspannung der bereits prekären humanitären Lage, denn der Südsudan weist gemessen an seiner Bevölkerung von 12,4 Mio Menschen seit den beiden Bürgerkriegen 2,3 Mio Binnenflüchtlinge auf. Hinzu kommt, dass das World Food Programme aufgrund von Budgetkürzungen Hilfslieferungen reduzieren musste und sich die Versorgung der 22 Flüchtlingslager, die über das ganze Land verteilt sind, insbesondere in der Regenzeit als schwierig gestaltet. Am stärksten betroffen sind die beiden Lager in Malakal und Renk im nördlichen Teil des Landes. Unter den dortigen Geflüchteten verursachten ethnische Spannungen Anfang Juni 2023 eine Eskalation der Gewalt.

Die angespannte Flüchtlingssituation widerspiegelt sich in meinem Arbeitsalltag insofern, als dass nun proaktiv mehr Szenarien erarbeitet werden müssen, in denen reflektiert wird, wie zum Beispiel im Falle einer interethnischen Eskalation im Camp in Malakal seitens UNMISS zu reagieren ist. Der Schutz der Zivilbevölkerung gehört zum Mandat der UNMISS und muss mit den bestehenden Mitteln erreicht werden. Der Erfolg der Mission wird daran gemessen, wie erfolgreich und mit welchen Konsequenzen diese Aufgabe umgesetzt wird. Mitte Oktober 2023 erfolgte eine Inspektion seitens eines Vertreters aus dem UNO-Hauptquartier in New York, welche sich nur mit der Problematik «Schutz der Zivilbevölkerung» auseinandersetzte. Dies widerspiegelt den Stellenwert dieser Aufgabe im UNMISS-Mandat.

to the head of U2 and to the UN's partner organisations, which involves defining priorities, forecasts and assumptions. I also define new focal points in consultation with the head of U2, taking into account the situation and the current circumstances. In particular, this enables us to provide the force commander with a picture of the situation including possible development scenarios, allowing a proactive response when it comes to patrol planning or the movement of troops.

UNMISS currently has a force of around 14,000 soldiers from 73 nations, plus police and civilian components. In view of the elections in December 2024, UNMISS has requested an additional infantry battalion as a reserve. At the moment the mission has 13 battalions in the areas of combat, logistics and combat engineering. Furthermore, the deployment of around 300 election observers is under discussion. The elections will also have a direct impact on UNMISS; depending on how they are carried out and their outcomes, the mandate will need to be adapted.

Since the outbreak of the Sudan crisis in mid-April 2023, South Sudan has been confronted with a huge wave of refugees, which has so far seen around 250,000 displaced people arrive into the country, mostly via the north. This has put increased strain on the already precarious humanitarian situation, as, since the two civil wars, South Sudan has 2.3 million internally displaced persons out of a population of 12.4 million. In addition, the World Food Programme has had to reduce aid deliveries due to budget cuts, whilst supplying the 22 refugee camps distributed across the country is proving difficult, especially in the rainy season. The two camps in Malakal and Renk in the northern part of the country are the most affected. Ethnic tensions among the refugees there caused an escalation of violence in early June 2023.

The tense refugee situation is reflected in my day-to-day work in that more scenarios now need to be managed proactively to take into account how UNMISS should react in the event of an inter-ethnic escalation in the camp in Malakal, for example. The protection of civilians (POC) is part of the UNMISS mandate and must be achieved with the help of existing resources. The success of the mission is measured by how successfully and with what consequences this duty is put into practice. In mid-October 2023, an inspection was carried out by a representative from the UN headquarters in New York, which only dealt with the issue of the "protection of civilians". This reflects the importance of this duty within the UNMISS mandate.



Der Schweizer Stabsoffizier begleitete den Force Commander der UNMISS bei einem Besuch eines Flüchtlingslagers im Norden des Landes, um sich direkt vor Ort ein Bild über die dortige Situation zu verschaffen.

The Swiss staff officer accompanied the UNMISS Force Commander on a visit to a refugee camp in the north of the country to gain a first-hand impression of the situation there.



More photos



Stefan Wäspi und sein zentralafrikanischer Kollege Abel Daouda leiten die Untersuchungskammer Nr. 3 am Sondergericht in Bangui, das Völkerrechtsverbrechen wie Verbrechen gegen die Menschlichkeit und Kriegsverbrechen aufarbeitet. Das hybride Gericht ist ein neuartiges Modell und ein wirksames Instrument im Kampf gegen Straflosigkeit und zur Stärkung des Rechtsstaats.

Stefan Wäspi et son collègue centrafricain Abel Daouda dirigent, au sein de la Cour pénale spéciale à Bangui, le 3^e cabinet de la chambre d'instruction, qui instruit les affaires portant sur des crimes de droit international tels que les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre. Le tribunal hybride de Bangui est un modèle d'un nouveau genre et un instrument efficace dans la lutte contre l'impunité et pour le renforcement de l'État de droit.

Pionierarbeit am Sondergericht in der Zentralafrikanischen Republik

Travail de pionnier à la Cour pénale spéciale en République centrafricaine

Deutsch

Text und Fotos Stefan Wäspi, Untersuchungsrichter am Sondergericht in Bangui, Zentralafrikanische Republik, sekundiert durch die Abteilung Frieden und Menschenrechte

Mit dem zentralafrikanischen Sondergericht – dem Cour pénale spéciale (CPS) – wurde ein neuartiges Instrument gegen die Straflosigkeit geschaffen. Das hybride Gericht, das aus einem Mix von nationalem und internationalem Personal besteht, arbeitet schwere Völkerrechtsverbrechen auf – ein anspruchsvolles, aber lohnendes Unterfangen.

Ich frage mich oft, was einem Verdächtigten durch den Kopf geht, wenn er bei seiner ersten richterlichen Vorführung von einem ihm wohl sehr fremd erscheinenden Richter befragt wird. Mein zentralafrikanischer Kollege Abel, mit dem ich die Untersuchungskammer Nr. 3 seit knapp drei Jahren leite, hat mir jedoch schon früh erklärt, dass die Präsenz ausländischer Richterinnen und Richter gerade für Opfer wichtig und diese sehr beruhigend sei. Jedenfalls bringen die zentralafrikanische Öffentlichkeit und Behörden dem CPS ein überraschend grosses Vertrauen entgegen, wollen aber auch Resultate sehen. Und da alle unsere Prozesse live am Radio übertragen werden, haben sie ein gutes Gefühl dafür, wo wir stehen.

Das Herz unserer Ermittlungen, die vor allem Massaker, Vergewaltigung, Folter, Plünderungen und das Abbrennen ganzer Dörfer betreffen, sind die Einvernahmen der Opfer. Ich erinnere mich gut an einen kleinen Jungen, der mit seiner Mutter zu uns ins Gericht kam. Er hatte im sonntäglichen Gottesdienst in der ersten Reihe gesessen, als mehrere Granaten einschlugen. Wegen der Granatsplitter mussten ihm und seinen neben ihm sitzenden Freunden je ein Bein amputiert werden. Ich war unglaublich beeindruckt von der Resilienz, ja Lebensfreude des Jungen, der, nach seinem Berufswunsch gefragt, antwortete, er möchte «ein Richter werden wie Sie».

Viel Zeit verbringen wir auch mit der Einvernahme der Täter. Die meisten haben zwar nie eine Schule besucht und können weder lesen noch schreiben, wurden aber von ausländischen Instruktoren an Waffen ausgebildet. Zu ihrer Verteidigung behaupten die Täterinnen und Täter oft, nicht am Tatort gewesen zu sein. Daher ist deren Identifikation durch die Opfer essenziell. In diesem Zusammenhang arbeiten wir eng mit dem Internationalen

Français

Texte et photos Stefan Wäspi, juge d'instruction auprès de la Cour pénale spéciale à Bangui, en République centrafricaine, détaché par la division Paix et droits de l'homme

La Cour pénale spéciale (CPS) est un instrument d'un nouveau genre contre l'impunité. Ce tribunal hybride, qui rassemble des juges nationaux et internationaux, travaille sur des crimes de droit international graves, une entreprise ardue mais qui porte ses fruits.

Je me demande souvent ce qui traverse l'esprit d'une personne inculpée qui, lors de sa première comparution devant le tribunal, est interrogée par un juge qui lui apparaît totalement étranger. Mon collègue centrafricain Abel, avec lequel j'ai dirigé durant trois ans le 3^e cabinet de la chambre d'instruction, m'a très vite expliqué que c'est pour les victimes que la présence de juges étrangers est importante et très réconfortante. En tout cas, la population et les autorités centrafricaines accordent une confiance étonnante grande à la CPS, mais elles veulent aussi des résultats. Étant donné que tous nos procès sont retransmis en direct à la radio, elles peuvent bien en suivre le déroulement.

Les auditions des victimes sont le noyau de nos enquêtes, qui portent principalement sur des massacres, des viols, des actes de torture, des pillages et la destruction par le feu de villages entiers. Je me souviens d'un jeune garçon venu avec sa mère au tribunal. Il assistait à la messe dominicale et se trouvait au premier rang lorsque l'édifice a fait l'objet d'une attaque à la grenade. Ayant reçu des éclats de projectile, lui et les amis assis à ses côtés ont chacun dû être amputés d'une jambe. J'ai été frappé par la résilience, je dois même dire la joie de vivre, de ce garçon qui, lorsqu'on lui a demandé à quel métier il se destinait, a répondu qu'il voulait être juge, comme moi.

Nous passons également beaucoup de temps à auditionner les auteurs présumés des faits. La plupart n'ont jamais été à l'école et ne savent ni lire ni écrire, mais ils ont été formés au maniement des armes par des instructeurs de l'étranger. Pour leur défense, ils affirment souvent qu'ils n'étaient pas présents sur les lieux. Il est donc essentiel que les victimes les identifient. Dans ce contexte, nous travaillons en étroite collaboration avec la Cour pénale internationale (CPI) à La Haye, qui nous apporte son aide pour

Strafgerichtshof (ICC) in Den Haag zusammen, der uns bei der Analyse von Telefondaten und der Auswertung von Bildern und Videos (mit Hilfe von «facial recognition») unterstützt.

Selbstverständlich werden die Rechte der Verdächtigten und Angeklagten gewahrt. Im Zentrum stehen aber die Opfer. Sie haben Anspruch auf einen Beistand und – je nach Prozessausgang – auf individuelle oder kollektive Reparationen. Gerade letzteres ist ein sehr komplexes Thema, nicht zuletzt der Finanzierung wegen. Wir bemühen uns als Untersuchungsrichter sehr, den Opfern gerecht zu werden, ihnen eine Stimme zu geben. In der Realität ist dies jedoch extrem schwierig, da Abel und ich allein sechs aktive Ermittlungen führen, davon solche mit über 500 Opfern. Das älteste Tatgeschehen datiert von 2005, das neueste vom Dezember 2021, wobei wir zu einer Reihe von Tatorten aus Sicherheitsgründen keinen Zugang haben.

Das erste Mandat unseres Gerichts (2018–2023) wurde kürzlich vom Parlament einstimmig um weitere fünf Jahre bis 2028 verlängert. In Anbetracht der vielen Milliarden, die die internationale Gemeinschaft über die Jahre in Friedensmissionen investiert hat, finde ich die Schaffung eines extrem kostengünstigen hybriden Gerichts einen idealen andersfarbigen Baustein im Arsenal der Friedensförderung und zur Stabilisierung einer noch immer sehr fragilen Gesellschaft. Ich bin überzeugt, dass die unter Beweis gestellte Funktionsfähigkeit des CPS ein gutes Beispiel dafür ist, dass Erfolge im Kampf gegen die Straflosigkeit mit relativ einfachen Mitteln absolut machbar sind.

Die Cour pénale spéciale (CPS) ist ein zentralafrikanisches Gericht, das 2015 im Zuge des zivilgesellschaftlichen «Forums von Bangui» zur strafrechtlichen Aufarbeitung schwerster Völkerrechtsverbrechen, die in der Zentralafrikanische Republik seit 2003 begangen wurden, gegründet wurde. Es handelt sich um ein neuartiges, hybrides beziehungsweise internationalisiertes Gericht, in welchem zentralafrikanische und internationale Richterinnen und Richter zusammenarbeiten und das seit 2018 operationell ist. Zurzeit arbeiten Juristinnen und Juristen aus Ägypten, Belgien, Burkina Faso, der Demokratischen Republik Kongo, Deutschland, Frankreich, Madagaskar, der Schweiz, Senegal und der Zentralafrikanischen Republik am CPS. Mit dem weiterhin gelobten Entscheid der Berufungskammer vom 20. Juli 2023 wurde ein erster Prozess (Fall «Paoua») rechtskräftig abgeschlossen, in welchem die drei Angeklagten – Issa Saleh, Ousman Yaouba und Mahamat Tahir – wegen Mordes, unmenschlicher Behandlung und (in Bezug auf Issa Saleh in seiner Verantwortung als militärischer Vorgesetzter) Vergewaltigung zu langjährigen Haftstrafen verurteilt worden sind.

Mehr Informationen zum Entscheid der Berufungskammer vom 20. Juli 2023: <https://bitly.ws/33dvN>

Link:
Website des zentralafrikanischen Sondergerichts (CPS): www.cpsrca.cf

l'analyse des données téléphoniques, des photos et des vidéos (au moyen de la reconnaissance faciale).

Bien entendu, les droits des suspects et des personnes mises en cause sont garantis. Mais nous nous soucions d'abord des victimes. Elles ont droit à une assistance et, selon l'issue du procès, à des réparations individuelles ou collectives. Ce dernier point s'avère très complexe, notamment à cause de son financement. Nous, juges d'instruction, nous nous efforçons de rendre justice aux victimes et de leur donner la possibilité de s'exprimer. C'est en réalité très difficile, car Abel et moi instruisons à nous deux six affaires, dont certaines sont reliées à plus de 500 victimes. L'affaire la plus ancienne remonte à 2005 et la plus récente à décembre 2021, et, pour des raisons de sécurité, nous n'avons pas accès à différentes scènes de crime.

Le premier mandat de notre cour (2018–2023) a récemment été prolongé à l'unanimité par l'Assemblée nationale pour une nouvelle période de cinq ans, jusqu'en 2028. Si l'on considère les milliards que la communauté internationale a injectés au fil des ans dans les missions de paix, la création d'une cour hybride extrêmement peu coûteuse me paraît être un élément idéal d'une autre tonalité dans l'arsenal de promotion de la paix pour stabiliser une société encore très fragile. Selon moi, l'efficacité éprouvée de la CPS illustre à merveille qu'il est possible de lutter efficacement contre l'impunité avec des moyens relativement simples.

La Cour pénale spéciale (CPS) est une juridiction centrafricaine créée en 2015 dans le sillage du forum de Bangui, concertation nationale impliquant la société civile, pour juger les crimes de droit international les plus graves commis depuis 2003 sur le territoire de la République centrafricaine. Il s'agit d'un tribunal d'un nouveau genre hybride, autrement dit internationalisé, au sein duquel collaborent des magistrats nationaux et internationaux, et qui a commencé à fonctionner en 2018. Actuellement, des juristes d'Allemagne, de Belgique, du Burkina Faso, d'Égypte, de France, de Madagascar, de la République centrafricaine, de la République démocratique du Congo, du Sénégal et de la Suisse travaillent au sein de la CPS. Dans l'affaire dite de «Paoua», la première portée devant cette juridiction, l'arrêt largement salué rendu par la chambre d'appel de la Cour pénale le 20 juillet 2023, a déclaré les trois accusés Issa Saleh, Ousman Yaouba et Mahamat Tahir coupables de meurtre, de traitement inhumain et (concernant Issa Saleh en sa qualité de chef militaire) de viol, et les a condamnés à de lourdes peines d'emprisonnement.

Plus d'informations sur la décision de la Cour d'appel du 20 juillet 2023: <https://bitly.ws/33dvN>

Link:
Site web de la Cour pénale spéciale centrafricaine: www.cpsrca.cf



Seit 2013 versinkt die Zentralafrikanische Republik in Gewalt – mit dramatischen humanitären Folgen. Bei Angriffen, Überfällen und Racheakten wurden allein in den vergangenen Jahren tausende Menschen Opfer von Verbrechen wie Mord, Folter, sexueller Gewalt und Vertreibung. Die öffentlichen Verhandlungen gegen die Angeklagten werden von der zentralafrikanischen Öffentlichkeit mit grosser Aufmerksamkeit aber auch hohen Erwartungen verfolgt – im Gerichtssaal oder live am Radio.

Depuis 2013, la République centrafricaine s'enfoncé dans la violence, avec des conséquences humanitaires dramatiques. Lors d'attaques et d'actes de vengeance, des milliers de personnes ont été victimes de crimes tels que le meurtre, la torture, la violence sexuelle et l'expulsion rien que ces dernières années. L'attente du public centrafricain pour la justice est grande, et les procès sont suivis avec beaucoup d'attention, que ce soit dans la salle d'audience ou en direct à la radio.



Ruedi Rieder und Fritz Burkhalter (v.l.n.r.) waren 1968/69 als Funker in der NNSC tätig. Während zu den Schweden ein enger Kontakt bestand, begegneten sie den Polen und Tschechoslowaken, die auf der nördlichen Seite der militärischen Demarkationslinie einquartiert waren, nur selten und Begegnungen mit nordkoreanischen Armeeingehörigen waren noch seltener.

Ruedi Rieder and Fritz Burkhalter (from the left to the right) worked as radio operators in the NNSC. While they had a close contact with the Swedish, they rarely encountered the Poles and Czechoslovakians who were quartered on the northern side of the military demarcation line. Encounters with North Korean army personnel were even rarer.

Als Morsen die einzig sichere Übermittlungsform war

When Morse code was the only secure form of transmission

Deutsch

Text Sandra Stewart, Kommunikation SWISSINT
Fotos Fritz Burkhalter

Wenn der Kontakt zwischen der Schweiz und den Peacekeepern in den verschiedenen Einsatzgebieten hergestellt werden soll, sendet man heute – abhängig von der Situation – eine E-Mail, tippt kurzerhand die gespeicherte Nummer auf dem Smartphone an oder greift zum Satellitentelefon. In den beiden ersten friedensfördernden Missionen der Schweizer Armee 1953 in Korea sorgten jeweils Funker dafür, dass die Kommunikation in die Heimat stets gewährleistet war.

Ab August 1968 übernahmen Fritz Burkhalter und Ruedi Rieder diese Aufgabe. Sie arbeiteten bei Radio Schweiz AG als Telegrafisten und setzten ihr berufliches Know-how während einem Jahr zugunsten der NNSC ein. Radio Schweiz beschäftigte bis zu 200 Telegrafisten und bildete diese auch bis Anfang der 1970er Jahre aus. Das Erlernen von Englisch war Teil der Ausbildung, um im internationalen Funkverkehr kommunizieren zu können. Die Schweizer Armee nutzte diesen Umstand und unterzeichnete ein Abkommen mit Radio Schweiz, das festhielt, jedes Jahr zwei Telegrafisten für ein Jahr zugunsten der Friedensförderung freizustellen. Als Funker in Korea eingesetzt zu werden, war sehr gefragt und zeitweise bestanden sogar Wartelisten. Die Anforderungen waren einfach: absolvierte Rekrutenschule, ledig und gute Englischkenntnisse.

Fritz Burkhalter und Ruedi Rieder erinnern sich: «Wir waren unabhängig, trugen uns auf der Liste ein und wurden ausgewählt. Über die militärische Friedensförderung war uns nicht viel bekannt. Uns reizte die Aussicht in eine uns unbekannt Region zu reisen – in einer Zeit, als weite Reisen noch etwas sehr Aussergewöhnliches waren.» Vor dem Einsatz wurden sie an drei Nachmittagen über die Anreise sowie die Bedingungen vor Ort informiert. Weiter erhielten sie einen Ordner mit Pflichten und eine Schnellleiche für das Enigma-Chiffriergerät.

In Panmunjom hatten die Funker die Aufgabe einmal täglich mit der militärischen Funkstation in Bülach sowie mit der Schweizer Botschaft in Tokio¹ Kontakt aufzunehmen, um sicherzustellen, dass die Funkverbin-

¹ Da die Schweiz erst 1969 eine Botschaft in Seoul eröffnete, lief bis dahin die Kommunikation und Korrespondenz über die Botschaft in Tokio.

English

Text Sandra Stewart, SWISSINT Communications
Photos Fritz Burkhalter

Today, when contact needs to be established between Switzerland and peacekeepers stationed across various deployment areas, a range of options are available depending on the situation: sending an e-mail, quickly dialling a number stored on a smartphone or reaching for a satellite phone. During the first two peacekeeping missions undertaken by the Swiss Armed Forces in Korea in 1953, radio operators ensured that communication with Switzerland could be guaranteed at all times.

In August 1968, Fritz Burkhalter and Ruedi Rieder took over responsibility for this task. They worked as telegraphists at Radio Schweiz AG and lent their professional expertise to the NNSC cause for a year. Radio Schweiz employed up to 200 telegraphists and also trained them up until the early 1970s. Learning English was part of the training; it enabled staff to communicate within the international radio traffic network. The Swiss Armed Forces took advantage of this and signed an agreement with Radio Schweiz, which stipulated that, each year, two telegraphists could be released to assist with peacekeeping missions for a year. Working as a radio operator in Korea was very popular and at times there were even waiting lists. The requirements were simple: you had to have completed basic military training, be single and possess good English language skills.

As Fritz Burkhalter and Ruedi Rieder recall: “We were unattached, so we signed up and ended up being selected. We did not know much about military peacekeeping. We were attracted by the prospect of travelling to a region that was unknown to us – at a time when journeys to far flung places were still something very unusual.” Before the mission, they were informed about the journey and the conditions on the ground over the course of three afternoons. In addition, they received a folder which set out their duties and a crash course on the Enigma cipher device.

In Panmunjom, the radio operators were responsible for contacting the military radio station in Bülach (Switzerland) and the Swiss embassy in Tokyo¹ once a day to ensure that the radio communication was working

¹ Since Switzerland did not open an embassy in Seoul until 1969, communication and correspondence up to that time went through the embassy in Tokyo.

dung stets einwandfrei funktionierte. Die Verbindung klappte eigentlich immer, allerdings konnte es bis zu zwei Stunden dauern, bis ein klares Morsesignal gesendet respektive empfangen werden konnte. Die Funker tippten auch die Lagebeurteilungen vom Schweizer NNSC-Delegationschef ab, welche einmal wöchentlich per diplomatischen Kurier dem Schweizer Botschafter in Tokio abgegeben wurden.

Die NNSC-Angehörigen führten in ihrem Camp an der militärischen Demarkationslinie zwischen Süd- und Nordkorea ein recht abgeschottetes Leben. Dies wurde Fritz Burkhalter und Ruedi Rieder kurz vor Weihnachten 1968 deutlich bewusst. Am Abend vom 22. Dezember erhielt der Delegationschef die Meldung, dass die festgehaltene Crew des amerikanischen Schiffes USS-Pueblo von den Nordkoreanern am nächsten Tag in Panmunjom freigelassen werden würde. Diese Information musste umgehend über Funk an das EDA weitergeleitet werden. «Wir verschlüsselten mit dem Enigma-Chiffriergerät die kurze Meldung und die gegenseitige Aufnahme der direkten Funkverbindung zum Morsen mit der Schweizer Botschaft in Tokio klappte problemlos. Aber kaum hatten wir mit der Übertragung der Meldung begonnen, wurde aus dem Norden ein starker Störsender aufgeschaltet, der jeglichen Funkverkehr verunmöglichte. Dies bestätigte uns, dass wir vom Norden jederzeit überwacht wurden», erinnern sich die beiden ehemaligen NNSC-Angehörigen. Solange es nur um die tägliche Kontrolle der Funkverbindung ging, aktivierte Nordkorea den Störsender nicht, aber einer Übermittlung zu einer aussergewöhnlichen Zeit misstrauten sie offenbar. Schlussendlich buchstabierten die Funker die Meldung via Telefon, die von Tokio aus mittels Telex direkt nach Bern ans EDA weitergeleitet wurde. Am nächsten Tag fuhren zwei Busse mit der Pueblo-Besatzung über die «Bridge of no return» und überquerten die militärische Demarkationslinie bei Panmunjom. Wie sich später herausstellte, war die Befreiung der Pueblo-Besatzung bereits zwei Wochen vorher in allen internationalen Medien angekündigt worden! Aber die NNSC-Angehörigen hatten keinen Zugang zu internationalen Medien und niemand hatte sie informiert.

Im Winter 1968/69 verhängten die US-Streitkräfte eine Ausgangssperre, da es entlang der militärischen Demarkationslinie zu verschiedenen Zwischenfällen gekommen war. «Wir waren während fast drei Monaten im Camp eingesperrt – Sportmöglichkeiten gab es im Winter nicht. So sorgten gelegentliche Jass-Abende für etwas Abwechslung und einmal im Monat wurde uns von den Amerikanern ein Film zur Verfügung gestellt», erzählen Fritz Burkhalter und Ruedi Rieder.

Den Sinn ihres Einsatzes beschreiben die beiden ehemaligen Funker wie folgt: «Je länger wir in Korea im Einsatz standen, umso mehr machten wir uns Gedanken über diese friedensfördernde Mission. Was konnten wir Schweizer als Teil der vier «Neutralen» mit unserer visuellen Präsenz bewirken? Betrachteten wir die tägliche Situation an der Demarkationslinie, wo sich süd- und nordkoreanische Soldaten direkt gegenüberstanden und sich hasserfüllte Blicke zuwarfen, sahen wir unsere Rolle als einen Friedenspuffer zwischen den beiden Mächten.»

properly at all times. As it happened, the connection always worked, but it could take up to two hours before a clear Morse signal could be sent or received. The radio operators also typed the situation assessments from the head of the Swiss delegation to the NNSC; these assessments were delivered once a week by diplomatic courier to the Swiss ambassador in Tokyo.

The NNSC members led a rather isolated life in their camp on the military demarcation line between South and North Korea. Fritz Burkhalter and Ruedi Rieder became acutely aware of this shortly before Christmas 1968. On the evening of 22 December, the head of the delegation received word that the North Koreans were to release the captured crew of the American ship USS Pueblo the next day in Panmunjom. This information had to be passed on to the Federal Department of Foreign Affairs immediately by radio. “We encrypted the short message using the Enigma cipher device, and direct two-way radio communication for Morse code with the Swiss embassy in Tokyo was established without any problems. But no sooner had we started transmitting the message than a strong jamming transmitter was switched on from the north, making all radio communication impossible. This confirmed to us that we were being monitored from the north at all times,” the two former NNSC members recall. As long as it was only a matter of checking the radio link on a daily basis, North Korea did not activate the jammer, but it was clear that they were distrusting of this particular transmission, which was sent at an unusual time. In the end, the radio operators spelled out the message over the telephone; the message was then forwarded from Tokyo directly to the Federal Department of Foreign Affairs in Bern by telex. The next day, two buses carrying the Pueblo crew traversed the “bridge of no return” and crossed the military demarcation line at Panmunjom. As it turned out later, the liberation of the Pueblo crew had already been announced two weeks before in all international media! But the NNSC members had no access to international media and no one had informed them.

In the winter of 1968/69, the US forces imposed a curfew in light of various incidents that had taken place along the military demarcation line. “We were locked up in the camp for almost three months – there were no opportunities to practise any sports in winter. The odd evening spent playing jass (a Swiss card game) provided some variety and once a month the Americans gave us a film to watch,” Fritz Burkhalter and Ruedi Rieder explain.

With regard to the purpose of their mission, the two former radio operators reveal: “The longer we were deployed in Korea, the more we thought about this peacekeeping mission. What could we Swiss as part of the four “neutrals” achieve with our visual presence? As we observed the daily situation on the demarcation line, where South and North Korean soldiers faced each other directly, exchanging hateful glances, we saw our role as a peace buffer between the two powers.”



Zu Beginn der NNSC waren zwölf Funker vor Ort, die sowohl südlich wie auch nördlich der militärischen Demarkationslinie stationiert waren und täglich Meldungen weiterleiteten. Mit der Verkleinerung der Delegation 1956 reduzierte sich die Zahl der Funker auf zwei. Im Bild ist der Funkraum im Schweizer Camp in Panmunjom zu sehen, in dem Fritz Burkhalter und Ruedi Rieder tätig waren.

At the beginning of the NNSC, there were twelve radio operators on site, stationed both south and north of the military demarcation line, who relayed messages on a daily basis. With the downsizing of the delegation in 1956, the number of radio operators was reduced to two. The picture shows the radio room in the Swiss camp in Panmunjom, where Fritz Burkhalter and Ruedi Rieder worked.



Links: Am Internationalen Tag des Friedens sprach Frederick Lamy zusammen mit dem Vertreter der Partner-NGO Communities of Hope im Kibira-Nationalpark über die UNO-Ziele für nachhaltige Entwicklung im Kontext Burundis.

Rechts: Die Slam-Künstlerin Jolina Kaneza bei ihrem Auftritt am Internationalen Tag des Friedens in Kirundi, bei dem es um die Sensibilisierung für den Schutz des Kibira-Nationalparks ging.

Left: On the International Day of Peace, Frederick Lamy delivered a short speech together with NGO partner Communities of Hope on the UN Sustainable Development Goals in the Burundian context in Kibira National Park.

Right: Slam artist Jolina Kaneza performed in Kirundi to raise awareness of the protection of the Kibira forest on the International Day of Peace.

Wie können wir die UNO-Friedensbemühungen in Burundi nachhaltig gestalten?

Burundi: How can we make UN peacebuilding efforts sustainable?

Deutsch

Text Frederick Lamy, Fachspezialist für Frieden und Entwicklung im Büro des Residierenden Koordinators der UNO in Burundi

Fotos Communities of Hope

Burundi hat seit dem Arusha-Abkommen im Jahr 2000 erhebliche Fortschritte bei der Überwindung der gewaltsamen Konflikte gemacht, die das Land von den 1970er- bis zu den 1990er-Jahren erschütterten. Heute hat Präsident Evariste Ndayishimiye eine klare Vision: Bis 2040 soll Burundi ein Schwellenland sein. Auf dem Weg dahin gilt es allerdings anhaltende Traumata und strukturelle Ungleichheiten, eine schwache Wirtschaft und Hürden im Bereich der Gouvernanz zu überwinden.

Als Mitarbeiter des Peace and Development Advisor (PDA) Teams im Büro des Residierenden Koordinators der UNO setze ich mich dafür ein, dass die UNO-Friedensbemühungen in Burundi relevant und nachhaltig sind. Wie können wir lokale Akteure nach 20 Jahren friedensfördernder Massnahmen am besten einbinden? Die UNO hat ihren politischen Fussabdruck im Land bereits verringert. Ende 2022 entschied Burundi, aus der UNO Kommission für Friedenskonsolidierung auszusteigen. Diese Entscheidung spiegelt die Auffassung der burundischen Behörden wider, die das Thema des gewaltsamen Konflikts als abgeschlossen erachten. Diese Entwicklung bietet dem PDA-Team jedoch auch die Möglichkeit, mit weniger Ressourcen flexibler zu arbeiten.

So haben wir im September dieses Jahres, am Internationalen Friedenstag, eine Friedensförderungsaktion im Kibira-Nationalpark durchgeführt. Gemäss dem Jahresthema der UNO-Nachhaltigkeitsziele 2023 lag der Fokus auf dem Umweltschutz. Ich war Teil eines Teams von NGO-Aktivistinnen, Künstlern, Journalistinnen und Mediatoren, die mit den lokalen Gemeinschaften über Frieden diskutierten. Die Aktion erhöhte auch die Sichtbarkeit des Kibira Peace Sanctuary, eines öffentlich-privaten Partnerschaftsprojekts, das vom UNO-Kapitalentwicklungsfonds (UNCDF) durchgeführt und vom UNO Peacebuilding Fund (PBF) finanziert wird.

Der Kibira-Nationalpark ist von besonderer Bedeutung in der bewegten Geschichte Burundis und dessen Entwicklungspotential. Hier liegen die Grabstätten der Könige von Burundi, und hier fanden die Aufständischen während des Widerstands gegen die Kolonialherrschaft Zuflucht. Während des Bürgerkriegs in den 1990er-Jahren verschanzten sich hier rebellierende Truppen. Auch heute noch operieren bewaffnete Gruppen mit

English

Text Frederick Lamy, Peace and Development Specialist at the UN Resident Coordinator Office in Burundi

Photos Communities of Hope

Since the Arusha Peace and Reconciliation agreement in 2000, Burundi has made significant progress in overcoming the violent conflicts that plagued the country from the 1970s to the 1990s. Today, President Evariste Ndayishimiye is reshaping the national vision of socio-economic development, with the goal of transforming Burundi into an emerging country by 2040. Yet residual trauma and violence, structural inequalities, a beleaguered economy, and looming governance challenges all need to be addressed.

As member of the Peace and Development Advisor (PDA) team at the UN Resident Coordinator Office, I am committed to supporting the relevance and sustainability of UN peace efforts in Burundi. How can we best engage local actors after 20 years of consecutive peacebuilding interventions? The UN has already decreased its political footprint in the country. End of 2022, Burundi decided to exit the configuration of the UN Peacebuilding Commission. This decision reflects Burundian authorities' view that the history of violent conflict is behind them. However, this development is also an opportunity for the PDA team to be more agile, albeit with fewer resources.

Last September, on International Peace Day, we conducted a peace advocacy activity in Kibira National Park. This activity aligned with the UN 2023 theme and emphasised environmental protection. I was part of a team of NGO activists, artists, journalists, and mediators that we gathered to deliver peace messages to local communities. The activity also raised the profile of the Kibira Peace Sanctuary, a public-private partnership project implemented by the UN Capital Development Fund (UNCDF) and funded by the UN Peacebuilding Fund (PBF).

The Kibira forest is a natural site emblematic of Burundi's tormented history and its development potential. It hosts the tombs of the country's historic kings and was a refuge for anti-colonial fighters. During the 1990s civil war, the forest was a stronghold for a major rebellion against a faction of the Burundian military. Today, armed groups with ties to the eastern DRC are still operating on its western side.

The forest has vast water reservoirs and abundant resources of precious minerals and rare trees. Yet illicit exploitation has not only led to resource

Verbindungen zum Osten der Demokratischen Republik Kongo im Westen des Parks.

Der Wald im Nationalpark verfügt neben grossen Wasservorräten über seltene Baumarten und wertvolle Mineralressourcen. Aufgrund der illegalen Ausbeutung wurden die natürlichen Ressourcen jedoch stark degradiert und der Wald erheblich zurückgedrängt. Nutzungskonflikte und ungleicher Zugang führen zu Spannungen zwischen einzelnen Bevölkerungsgruppen. Im Rahmen des UNCDF-Projekts werden über die Kibira-Stiftung deshalb sowohl lokale Gemeinschaften als auch nationale Akteure in den Schutz der Waldressourcen einbezogen. Das Projekt verfolgt drei Hauptziele: die Normalisierung des gestörten Verhältnisses zwischen Mensch und Natur, die Förderung alternativer Einkommensmöglichkeiten und die Stärkung des sozialen Zusammenhalts.

Das Kibira-Projekt zeigt beispielhaft, wie wir als PDA-Team in Burundi arbeiten. Es zeigt, dass es auf den Kontext ankommt und Vergangenheitsarbeit entscheidend ist. Generationenübergreifende Traumata, sexuelle und geschlechtsspezifische Gewalt und Ressourcenkonflikte beeinträchtigen heute das Gemeinschaftsleben und die Wiedereingliederung von Rückkehrenden, insbesondere in den Grenzgebieten. Vor jedem Handeln den Kontext zu verstehen ist eine kollektive Verantwortung des UNO-Systems. Unser Team unterstützt die UNO-Organisationen deshalb bei der Stärkung ihrer Analysekapazitäten und bei der konfliktsensitiven Programmplanung. Zudem informiert das PDA-Team die UNO-Führungsebene im Land über wichtige Entwicklungen.

Ein weiterer wichtiger Aspekt meiner Arbeit besteht darin, einen Mehrwert für lokal getragene Friedensinitiativen zu schaffen, indem ich die Vernetzung zwischen Projektkonzepten, UNO-Partnerschaften und Fundraising fördere. Die Koordinierung des Projektportfolios des PBF bietet uns eine einzigartige Gelegenheit, die Lokalisierungsagenda in Burundi voranzutreiben. Die zivilgesellschaftlichen Organisationen Burundis haben ihre Widerstandsfähigkeit und ihr Innovationspotenzial bereits unter Beweis gestellt, doch fehlt es oft an langfristiger Unterstützung. In diesem Jahr mobilisieren wir zusätzliche Unterstützung aus dem neuen Politikrahmen der UNO, um den Aufbau lokaler Kapazitäten zu stärken. Unter der Leitung von UNDP-UNESCO hat das PDA-Team ein Netzwerk von fünf lokalen Partnern unterstützt mit dem Ziel, gemeinsam ein neues Handlungskonzept für Versöhnung in Burundi zu entwickeln: Traumasensibler Dialog und psychosoziale Unterstützung für alle.

Heute ist nicht der Zeitpunkt für Business as usual in Burundi, sondern es ist der Beginn einer fünfjährigen Übergangsphase, in der die UNO-Mittel für Friedenskonsolidierung eingesetzt werden müssen, um zu zeigen, dass die Erhaltung des Friedens im Land und die Förderung der friedenspolitischen Zusammenarbeit mit der Regierung einen langfristigen Mehrwert schaffen. Vor allem müssen wir mit einer gewissen Bescheidenheit zur Kenntnis nehmen, dass die Vergangenheit in Burundi immer noch die Gegenwart ist und dass wir auf dem Weg zu einer blühenden Zukunft und Wohlstand kreativ mit nationalen Akteuren zusammenarbeiten können.

depletion but it also shrank the forest size and put its existence at risk. Tensions between population groups also surfaced due to over-exploitation and unequal access. Therefore, the UNCDF project is engaging both local communities and national actors to protect the forest resources through the Kibira Foundation. The project has three main objectives: to restore the damaged relationship between humans and nature, to promote alternative livelihoods, and to strengthen social cohesion.

The Kibira forest example highlights many features inherent to our work as PDA team in Burundi. It shows that context matters and dealing with the past is key. Today, inter-generational traumas, sexual and gender-based violence, and resource-based conflicts negatively affect community life and the reintegration prospects of returnees, especially in border areas. Understanding the context before responding is paramount, and it is a collective responsibility of the UN system. Our team is thus providing support to UN agencies to strengthen their analytical capacities and conflict-sensitive programming. The PDA team is also informing UN senior management in a timely manner of key developments and conflict situations.

Another main feature of my work is to add value to locally-led peace initiatives by connecting project design, UN partnerships, and fundraising. The coordination of the PBF portfolio gives us a unique opportunity to advance the localisation agenda in Burundi. Burundian civil society organisations have already shown resilience and innovation potential, yet their actions are often not supported in a long-term perspective. This year we are mobilizing additional support from new UN policy frameworks to strengthen local capacity-building. Under the lead of UNDP-UNESCO, the PDA team supported a network of five local partners in co-developing a new intervention concept on reconciliation in Burundi: trauma-informed dialogue and psycho-social support for all.

Today is not a time for business as usual in Burundi, but it is the start of a five year transition period with UN peacebuilding funding to demonstrate the added value of sustaining peace in the country and advancing peace cooperation with the government in a long-term perspective. Above all we need to acknowledge with a touch of humility that the past is still the present in Burundi and that we can work creatively with national actors towards a more prosperous future.



Landschaft nahe des Kibira-Nationalparks in der Provinz Kayanza, wo der UNCDF ein Projekt zur Schaffung alternativer Einkommensmöglichkeiten umsetzt.

The landscape around the Kibira National Park in Kayanza province, where the UNCDF project is organising alternative livelihood activities.



Das Ausbildungszentrum (AZ) SWISSINT hat 110 TCCC-InstruktorInnen und -Instruktoren aus allen Organisationseinheiten der Armee ausgebildet. Davon leisten 58 ihren Dienst im AZ SWISSINT.

The SWISSINT Training Centre has trained 110 TCCC instructors from all organisational units of the armed forces. Of these, 58 work at the SWISSINT Training Centre.

Exzellenz in der medizinischen Versorgung unter extremen Bedingungen

Excellence in medical care under extreme conditions

Deutsch

Text Hauptadjutant Sacha Oberli, Chef Fachbereich Sanität Ausbildungszentrum SWISSINT

Fotos Micha Schärer, Kommunikation SWISSINT

Seit August 2023 verfügt das Ausbildungszentrum SWISSINT über eine weitere Kompetenz: Als zertifiziertes unabhängiges Trainingscenter bildet es mit eigenen InstruktorInnen im Kurs Tactical Combat Casualty Care medizinisches Fachpersonal und Einsatzkräfte in der Versorgung von Verwundeten unter extremen Bedingungen aus.

Tactical Combat Casualty Care (TCCC) ist ein medizinisches Versorgungskonzept, das speziell für militärische und taktische Umgebungen entwickelt wurde. Es basiert auf bewährten Prinzipien der Sofortmassnahmen und der medizinischen Versorgung, die auf die Bedürfnisse von Einsatzkräften in Krisensituationen zugeschnitten sind. Dieses Konzept definiert die Prioritäten der Versorgung und vermittelt medizinischem Personal und Einsatzkräften die notwendigen Fähigkeiten, um Verwundete in gefährlichen Umgebungen zu behandeln.

Das Ausbildungszentrum (AZ) SWISSINT integrierte vor drei Jahren den Kurs TCCC in sein Jahresprogramm. Als Ausbilder agierte ich, nachdem ich mich in der Schweiz und in den USA zum TCCC-Instruktor ausbilden liess. Unterstützung erhielt ich aus der Sanität der Logistikbasis der Armee (LBA). Die ersten Kursteilnehmenden wurden aus dem Sanitätsausbilderpool des AZ SWISSINT rekrutiert, aufgeboten und geschult, um als zukünftige InstruktorInnen und Instruktoren das entsprechende TCCC-Fachwissen weiter zu vermitteln.

Im Sommer 2023 zertifizierte die für die TCCC-Vorgaben verantwortliche National Association of Emergency Medical Technicians (NAEMT)¹ das

¹ NAEMT ist eine internationale Vereinigung, die auf allen Kontinenten Vertretungen hat.

English

Text Master Warrant Officer Sacha Oberli, Head of Medical Service at the SWISSINT Training Centre

Photos Micha Schärer, SWISSINT Communications

Since August 2023, the SWISSINT Training Centre has boasted an additional area of expertise. As a certified independent training centre, it deploys its own instructors to train medical personnel and response forces in caring for the wounded under extreme conditions as part of its Tactical Combat Casualty Care course.

Tactical Combat Casualty Care (TCCC) is a medical care concept that has been specially developed for military and tactical environments. It is based on the established principles of immediate action and medical care designed to meet the needs of response forces in crisis situations. The TCCC concept defines the priorities of care and provides medical personnel and response forces with the necessary skills to treat the wounded in dangerous environments.

The SWISSINT Training Centre integrated the TCCC course into its annual programme three years ago. I became an instructor after training as a TCCC instructor in Switzerland and the USA. I received support from the medical service department of the Armed Forces Logistics Organisation (AFLO). The first course participants were recruited from the pool of medical instructors at the SWISSINT Training Centre. They were then deployed and trained so that they could pass on the relevant TCCC expertise as future instructors.

In summer 2023, the National Association of Emergency Medical Technicians (NAEMT)¹, which is responsible for TCCC requirements, certified the SWISSINT Training Centre as the second national training centre along-

¹ NAEMT is an international association with representatives on all continents.

AZ SWISSINT als zweites nationales Trainingscenter neben der LBA Sanität. In den vergangenen drei Jahren hatte das medizinische AZ-Personal etappenweise die verschiedenen Ausbildungsstufen bis zum Instruktor erfolgreich absolviert. Somit waren die erforderlichen Kriterien für die Zertifizierung erfüllt.

Das AZ SWISSINT spielt eine entscheidende Rolle bei der Vorbereitung von Militär- und Rettungskräften auf Einsätze unter extremen Bedingungen. Von extremen Bedingungen spricht man in Situationen, in denen Verwundete in Krisen- und/oder Konfliktgebieten versorgt werden müssen, in welchen die Umstände äusserst herausfordernd sind und eine schnelle, präzise medizinische Versorgung Leben retten kann.

Das AZ SWISSINT bietet ein breites Spektrum von Kursen an, um auf die Realität eines TCCC-Einsatzes vorzubereiten. Einer der Schwerpunkte der Ausbildung besteht darin, dass die Teilnehmenden lernen, wie sie Verwundete schnell und effektiv beurteilen und die Versorgung priorisieren können, um die Überlebenschancen zu maximieren. Ein entscheidender Aspekt der TCCC-Kurse besteht in der schnellen und effektiven Kontrolle von Blutungen, da Blutverlust die häufigste Todesursache im Gefechtsfeld ist. Eine ebenfalls häufige Verletzung betrifft die Atemwege. Deshalb werden verschiedene Techniken einerseits zur Blutstillung, andererseits zur Sicherstellung der Atmung von Verwundeten geschult. Nach diesen ersten lebensrettenden Massnahmen ist es entscheidend, dass die Teilnehmenden üben, wie sie Verwundete stabilisieren und sicher transportieren können, um diese in weiterführende medizinische Einrichtungen zu bringen. Ebenfalls bedeutend ist das Vermitteln von Wissen über relevante Medikamente, denn die Verabreichung von Medikamenten in einer taktischen Umgebung und die korrekte Dosierung je nach Verletzung erfordert spezifische Kenntnisse.

Im Rahmen dieser TCCC-Kurse arbeitet das AZ SWISSINT eng mit nationalen und internationalen Partnern zusammen, darunter Blaulichtorganisationen sowie andere Streitkräfte. Dies ermöglicht einen Austausch über bewährte Verfahren und die Stärkung der Zusammenarbeit in Notfallsituationen.

Die Qualitätskontrolle der verschiedenen TCCC-Trainingscenter wird durch die NAEMT ausgeführt, wobei der Turnus in Absprache mit dem European Medical Board bestimmt wird. Da das AZ SWISSINT grossen Wert auf die Qualität und Relevanz seiner Ausbildungen legt, hat es entschieden jährlich einen externen Ausbilder einzuladen, um den Kurs zu bewerten. Damit ist sichergestellt, dass die Ausbildung den höchsten Standards entspricht. Mit seiner internationalen Ausrichtung und hochqualifizierten Ausbildern ist das AZ SWISSINT auch im Bereich des TCCC eine unverzichtbare Ressource für die nationale und internationale Sicherheit.

side the AFLO's medical service department. Over the past three years, medical staff at the training centre have successfully completed the various stages of training up to instructor level. This meant that the necessary criteria for certification were met.

The SWISSINT Training Centre plays a crucial role in preparing military and rescue forces for operations under extreme conditions. Extreme conditions are situations in which the wounded have to be treated in crisis and/or conflict areas where conditions are hugely challenging and rapid, precise medical care can save lives.

The SWISSINT Training Centre offers a wide range of courses to prepare individuals for the reality of a TCCC assignment. One of the main focuses of the training programme is to teach participants how to quickly and effectively assess the wounded and prioritise care in order to maximise the chances of survival. A crucial aspect of TCCC courses is rapid and effective haemorrhage control, as blood loss is the most common cause of death on the battlefield. Injury to the airways is also common. Consequently, training is provided on various techniques which, on the one hand, stop bleeding and, on the other hand, ensure the wounded person can breathe. After these initial life-saving measures, it is crucial that the participants practise how to stabilise and safely transport the wounded in order to take them to more advanced medical facilities. It is also important to share knowledge about relevant medication, as the administering of medication in a tactical environment and in the correct dosage depending on the injury requires specific expertise.

As part of these TCCC courses, the SWISSINT Training Centre works closely with national and international partners, including emergency services and other armed forces. This enables discussions regarding best practice to take place and facilitates the strengthening of cooperation in emergency situations.

Quality control for the various TCCC training centres is carried out by the NAEMT, whereby the frequency of inspections is determined in consultation with the European Medical Board. Because the SWISSINT Training Centre attaches great importance to the quality and relevance of its training programmes, it has decided to invite an external instructor to evaluate the course every year. This ensures that the training provided meets the highest standards. With its international focus and highly qualified instructors, the SWISSINT Training Centre is also an indispensable resource for national and international security with regard to TCCC.



Die TCCC-Kursteilnehmenden üben die sichere und rasche Verlegung von Verwundeten in ein Sanitätsfahrzeug.

The TCCC course participants train the safe and rapid transfer of the wounded to a medical vehicle.

ASMO feiert 30-jähriges Jubiläum

L'ASMO célèbre ses 30 ans

L'ASMO festeggia il 30° anniversario

Text Adrian Zurmühle, Präsident Verein der Schweizer Militärbeobachterinnen und -beobachter ASMO

Der Verein der Schweizer Militärbeobachterinnen und -beobachter (Association of Swiss Military Observers = ASMO) zählt rund 100 aktive und ehemalige Offiziere und Unteroffiziere der Schweizer Armee, die mindestens einen friedensfördernden Einsatz geleistet haben. Sie treffen sich regelmässig, um das Netzwerk untereinander zu pflegen und sich über die in den verschiedenen Missionen gemachten Erfahrungen auszutauschen. Daraus ergeben sich immer wieder spannende Diskussionen, da die ASMO Mitglieder hat, die vor dreissig Jahren am gleichen Einsatzort waren wie junge Offiziere, die erst kürzlich zurückgekehrt sind.

Zudem hat es sich der Verein zur Aufgabe gemacht die friedensfördernden Missionen der Schweizer Armee bekannter zu machen und, wo möglich, auch zu unterstützen. Denn die ehemaligen Peacekeeper haben aufgrund ihrer Einsatzerfahrung ein vertieftes Verständnis davon, wenn in Kosovo die Spannungen wieder zunehmen; sie können einordnen, warum die Präsenz in Südkorea auch nach siebzig Jahren immer noch wichtig ist; sie erlebten, dass es entscheidend ist, Frauen und Männer in der Friedensförderung im Einsatz zu haben, um Zugang zu allen Bevölkerungsgruppen zu erhalten.

2024 feiert nun die ASMO ihr 30-jähriges Bestehen und wird an der Mitgliederversammlung vom 22. März 2024 in Bern auf ihre Geschichte zurückblicken.

ASMO – Association of Swiss Military Observers
asmo.ch

Texte Adrian Zurmühle, président de l'Association des observateurs militaires suisses ASMO

L'Association des observateurs militaires suisses (Association of Swiss Military Observers = ASMO) totalise environ 100 d'officiers et de sous-officiers de l'Armée suisse, actifs ou anciens. Tous ont effectué au moins une mission de promotion de la paix. Ils se réunissent régulièrement pour garder contact et échanger au sujet de leurs expériences lors des différentes missions. Ces réunions donnent toujours lieu à des discussions passionnantes, car l'ASMO compte des membres engagés il y a trente ans dans la même zone d'engagement que des jeunes officiers qui en sont très récemment.

L'ASMO s'est également donné pour mission de mieux faire connaître les missions de promotion de la paix de l'Armée suisse et de les soutenir dans la mesure du possible. En effet, grâce à leur expérience opérationnelle, les anciens peacekeepers ont une compréhension précieuse et plus vaste lorsque les tensions reprennent au Kosovo; ils savent pourquoi la présence en Corée du Sud est toujours importante, même après 70 ans; ils ont expérimenté et vu de leurs propres yeux qu'il est crucial de pouvoir compter sur des femmes et des hommes engagés dans la promotion de la paix afin d'avoir accès à tous les groupes de population.

En 2024, l'ASMO fêtera ses 30 ans d'existence. Son parcours et son histoire feront l'objet d'un hommage dans le cadre de l'assemblée générale du 22 mars 2024 à Berne.

Testo Adrian Zurmühle, Presidente dell'Associazione degli osservatori militari svizzeri ASMO

L'associazione degli osservatori militari svizzeri e delle osservatrici militari svizzere (Association of Swiss Military Observer = ASMO) conta circa 100 ufficiali e sottoufficiali dell'Esercito svizzero in servizio e non più attivi che hanno partecipato ad almeno una missione di promovimento della pace. Si riuniscono regolarmente per curare il networking tra di loro e parlare delle esperienze fatte nelle diverse missioni. Ne risultano sempre discussioni interessanti, perché alcuni dei membri dell'ASMO trent'anni fa hanno svolto i loro interventi proprio nei luoghi dai quali i giovani ufficiali sono tornati solo di recente. L'associazione si è anche impegnata a far conoscere e, laddove possibile, supportare le missioni di promovimento della pace dell'Esercito svizzero. Questo perché gli ex pacificatori, grazie all'esperienza acquisita durante i loro interventi sono in grado di capire molto bene quando in Kosovo le tensioni tornano ad aumentare; sono in grado di capire perché è importante essere presenti in Corea del Sud anche dopo settant'anni; hanno imparato che per accedere a tutti i gruppi di popolazione è fondamentale che alle missioni di promovimento della pace partecipino sia donne che uomini.

Nel 2024 l'ASMO festeggia il suo trentesimo anniversario e getterà un sguardo sulla sua storia in occasione dell'assemblea dei membri del 22 marzo 2024 a Berna.



Oberstlt Adrian Zurmühle
Präsident ASMO

2013 KFOR SWISSCOY
2015 UNTSO
2018 KAIPTC
...it is never as they say...



Oberstlt Pierre Dominique Hool

1996 UNOMIG
2007 UNMIN
2014 SMM OSCE
... dank des kompetenten
Kurses SWISSINT für alle Einsätze
vorbereitet...



Oberst Christine Heggli

1997 UNOMIG
2008 UNMIN
2010 UNTSO
2016 UNTSO
2018 UN HQ
2020 NNSC
...es ist wie es ist und wir
machen das Beste daraus...



Hptm Ralph Ganter

2000 UNMIK
2001 UNOMIG
... expect the
unexpected!



Major Werner Reiser
Vizepräsident ASMO

1993 UNTSO
1996 UNPROFOR
1996 UNOMIG
... expect the unexpected!



Major Peter Krauer

1991 UNTSO
1997 UNTSO
... expect the unexpected!



Oberst Georg Kaufmann

2002 UNTSO
... together for success...



Major Roger Sauder

1991 MINURSO Swiss medical unit
1998 UNTSO
1999 UNTSO
... Krisenmanagement als
daily business...



Major Hans Jörg Oettli

1990 UNTSO
...keep pace/peace in
a rapidly changing world



Oberst Felix Rosenberger

2007 MONUC
...multilingual, politisch
und diplomatisch..



Esther Pauchard

Der Frieden und ich

Krise und Krieg überall, wohin ich auch blicke – die Welt ist in Aufruhr, und ich mit ihr. Betroffenheit, Wut und Ungläubigkeit machen sich in mir breit, mein Kopf verliert sich in Sorgen, und, herrje, wie sehr wünschte ich mir Frieden. Warum machen die nicht endlich etwas? Die Staatengemeinschaft, die internationale Politik, das Militär, die Diplomatie, die Gesellschaft? Kurz: die anderen?

Aber dann beginnt mir zu schwanen, dass der Frieden, den ich mir so dringend wünsche, sich nicht an «die anderen» delegieren lässt. Dass er etwas mit mir zu tun hat.

Was mache ich mit meinen überbordenden Emotionen? Lasse ich sie von der Leine? Oder gelingt es mir, sie zu kontrollieren, zwei, drei Schritte Abstand von meinem inneren Tumult zu gewinnen und meinem Verstand die Zügel in die Hand zu geben?

Was mache ich mit meinen sich im Kreis drehenden Gedanken? Schaffe ich es, innerlich beweglich zu bleiben, sämtliche Seiten zu würdigen, nicht nur die, die mir am nächsten steht, einen gelassenen, offenen Geist zu bewahren? Kann ich die mentale Disziplin aufbringen, meine Gedanken zu wählen und zu steuern, statt sie wild wuchern und mich überwältigen zu lassen?

Wie führe ich Gespräche? Welche Geschichte erzähle ich mir selbst und anderen über das, was in der Welt passiert, über die Gegenwart und Zukunft? Verbreite ich Panik, verliere ich mich in Vorwürfen und Schuldzuweisungen? Oder fühlen sich meine Gesprächspartner nach einem Austausch mit mir gestärkt und zuversichtlich?

Wie handle ich? Bringe ich es zustande, in kleinen, unbedeutenden Alltagssituationen eine Friedensstifterin zu sein, Toleranz und Verständnis

zu fördern, oder verpeste ich mit meiner inneren Anspannung und Gereiztheit die Atmosphäre? Bin ich eine Entlastung oder eine Last für andere?

Was sehe ich, wenn ich in die Zukunft schaue? Nur Schwärze und Niedergang? Oder entwickelt sich vor meinem inneren Auge ungeachtet der überwältigenden Probleme ringsum eine Vision, ein optimistisches Bild, geprägt von Möglichkeiten und Zutrauen?

Frieden existiert nicht auf der Makroebene, Frieden ist ein Gemeinschaftswerk. Er entsteht auf kleinster Ebene, im Individuum, in uns selbst. Die Werkzeuge, die ihn errichten, sind alltäglich, fast banal: innere Stabilität. Offenheit und aufrichtiges Interesse. Freundlichkeit. Flexibilität. Nachsicht. Und wir täten gut daran, den Gebrauch dieser Werkzeuge zu trainieren. Weil es auf jeden von uns ankommt. Das Coronavirus hat uns auf die harte Tour gelehrt, dass auch sehr kleine Dinge in der Summe eine durchschlagende Wirkung erzielen können.

Frieden ist ein Mosaik. Ich bin nicht für das Gesamtbild zuständig, ich muss nicht die ganze Welt retten – meine Verantwortung gilt meinem persönlichen Mosaiksteinchen. Nicht mehr als das. Aber weil dieses Steinchen durchaus Wirkung auf seine Umgebung hat, weil meine Ausstrahlung ansteckend und damit machtvoll ist, schaue ich zu, dass mein Steinchen hell und farbig und solide ist. Dass es mich und andere trägt.

Esther Pauchard

Psychiaterin und Autorin
www.esther-pauchard.ch



More photos



Khadidja Hadj Saïd auf dem Gelände der Afrikanischen Union in Addis Abeba. Hier steht das zweithöchste Gebäude der Stadt, das hauptsächlich von der chinesischen Regierung finanziert wurde.

Khadidja Hadj Saïd dans le complexe de l'Union africaine, à Addis-Abeba. C'est ici que se trouve le deuxième bâtiment le plus haut de la ville, qui a été principalement financé par le gouvernement chinois.



Khadidja Hadj Saïd, Menschenrechtsexpertin in Addis Abeba

Khadidja Hadj Saïd, spécialiste en droits de l'homme à Addis-Abeba

Deutsch

Text und Fotos Khadidja Hadj Saïd, Menschenrechtsexpertin beim Regionalbüro des UNO-Hochkommissariats für Menschenrechte für Ostafrika in Äthiopien

Morgens wecken mich oft die Klänge, die aus einer der orthodoxen Kirchen in meiner Nachbarschaft ertönen. Die religiösen Gesänge dauern manchmal mehrere Stunden und sind ein fester Teil der Geräuschkulisse in Addis Abeba, der Hauptstadt Äthiopiens und dem Sitz der Afrikanischen Union (AU). Wenn ich die Vorhänge öffne, sehe ich den Komplex der UNO, in dem jedes Gebäude nach einem afrikanischen Fluss benannt ist. Im «Congo Building» befinden sich die Räumlichkeiten der Institution, für die ich arbeite: das Regionalbüro des UNO-Hochkommissariats für Menschenrechte (OHCHR) für Ostafrika. Das Besondere dieses Regionalbüros ist, dass es verschiedene geografische Ebenen (national und regional) abdeckt und gleichzeitig als Verbindungsbüro zur AU fungiert.

Ein Blick auf den wolkenverhangenen Himmel bestätigt mir: Die Regenzeit hat dieses Jahr ungewöhnlich früh begonnen. Heute werde ich nicht zu Fuss ins Büro gehen, da ich den Tag bei der AU verbringe. Als Mitglied der Abteilung Gender und Jugend arbeite ich zwei Tage pro Woche auf dem Gelände der AU, was bedeutet, dass ich einen Teil der Stadt durchqueren muss. Um zur Strasse zu gelangen, in der ich ein Taxi nehmen kann, gehe ich einen wegen Bauarbeiten staubigen Weg entlang. Dabei achte ich darauf den streunenden Hunden auszuweichen. Der Verkehr stockt bereits und ich beginne während der Fahrt meine E-Mails zu lesen. Bei der Durchsicht der Presseschau wird mir einmal mehr bewusst, dass Addis Abeba im Vergleich zu anderen, äusserst instabilen Landesteilen eine Oase des Friedens ist. Bei der AU angekommen, gehe ich in das Gebäude, das allgemein «China Building» genannt wird, und begeben mich auf die Etage der Direktion für Frauen, Gender und Jugend (DFGJ).

Dieses Jahr wird das 20-jährige Jubiläum des Protokolls zur Afrikanischen Charta über die Rechte der Frauen in Afrika (Maputo-Protokoll) – eines der weltweit fortschrittlichsten Rechtsinstrumente für Frauenrechte – begangen und die Vorbereitungen für die Feierlichkeiten laufen auf Hochtouren. Das OHCHR stellt technische und finanzielle Unterstützung für dieses

Français

Texte et photos Khadidja Hadj Saïd, spécialiste associée en droits humains, bureau régional du Haut-Commissariat de l'ONU aux droits de l'homme pour l'Afrique de l'Est en Éthiopie

Ce matin, comme la plupart des matins, je me réveille aux sons émanant d'une des églises orthodoxes de mon quartier. Ces chants religieux durent parfois plusieurs heures et font partie intégrante du paysage sonore d'Addis-Abeba, capitale de l'Éthiopie et siège de l'Union africaine (UA). En ouvrant mes rideaux, je vois le complexe de l'ONU, dont chaque bâtiment porte le nom d'un cours d'eau africain. «Congo building» abrite les locaux de l'entité pour laquelle je travaille, le bureau régional du Haut-Commissariat de l'ONU aux droits de l'homme (HCDH) pour l'Afrique de l'Est. Le bureau régional du HCDH à Addis-Abeba a la particularité de couvrir différents niveaux (national et régional) tout en faisant office de bureau de liaison auprès de l'UA.

En sondant le ciel chargé de nuages – la saison des pluies a commencé inhabituellement tôt cette année – je réalise qu'aujourd'hui je ne marcherai pas jusqu'au bureau, car je passerai la journée à l'UA. En tant que membre de la Section Genre et Jeunesse, je travaille deux jours par semaine dans le complexe de l'UA, ce qui implique de traverser une partie de la ville. Afin de rejoindre la rue où je vais prendre un taxi, j'emprunte un chemin poussiéreux en raison des nombreuses constructions en cours tout en prenant soin de me tenir à distance des chiens errants. Le trafic est déjà dense et je commence donc à lire mes e-mails pendant le trajet. En parcourant la revue de presse, je me rappelle à quel point Addis-Abeba est une oasis de paix par rapport à d'autres régions du pays, extrêmement instables. Arrivée à l'UA, je me rends dans le bâtiment communément appelé «China building» et monte à l'étage de la Direction Femmes, Genre et Jeunesse (DFGJ).

Cette année marque les 20 ans du Protocole à la Charte africaine relatif aux droits de la femme en Afrique (le Protocole de Maputo) – l'un des instruments juridiques les plus progressistes au monde en matière de droits des femmes – et les préparatifs des célébrations vont bon train. Le HCDH apporte son soutien technique et financier à ce dossier prioritaire. En pré-

Khadija Hadj Saïd (3. von links) im Mai 2023 mit dschibutischen Peer Educators anlässlich einer OHCHR-Schulung über die Rechte im Bereich der sexuellen und reproduktiven Gesundheit. Die Peer Educators leisten in ihren Gemeinschaften Aufklärungsarbeit zu Themen wie Genitalverstümmelung und Empfängnisverhütung.

Khadija Hadj Saïd (3^e depuis la gauche) en mai 2023 avec des paires éducatrices djiboutiennes, dans le cadre d'une formation donnée par le HCDH sur les droits en matière de santé sexuelle et reproductive. Les paires éducatrices font un travail de sensibilisation auprès de leurs communautés sur des sujets tels que les mutilations génitales féminines ou la contraception.



Die Feierlichkeiten zum 20. Jahrestag des Maputo-Protokolls fanden im Juli 2023 in Nairobi (Kenia) statt. Das Protokoll ist das afrikanische Menschenrechtsinstrument, das am schnellsten in Kraft getreten ist (18 Monate nach seiner Verabschiedung), und weist eine der höchsten Ratifizierungszahlen für ein Instrument der Afrikanischen Union auf (44 von 55 Mitgliedsstaaten).

La célébration du 20^e anniversaire du Protocole de Maputo a eu lieu en juillet 2023 à Nairobi (Kenya). Ce protocole est l'instrument africain des droits de l'homme qui est entré le plus rapidement en vigueur (18 mois après son adoption) et compte l'un des plus grands nombres de ratifications pour un instrument de l'Union africaine (44/55 États membres).

prioritäre Dossier bereit. Im Vorfeld einer grossen Veranstaltung, die zur Feier dieses Jahrestags geplant ist, nehme ich an einem Treffen zwischen der DFGJ und Organisationen der Zivilgesellschaft teil. Das Treffen verläuft sehr positiv und bietet den Teilnehmenden unter anderem die Möglichkeit, ihre Meinung zum geplanten Veranstaltungsort zu äussern und ihre Ideen zum Programm einzubringen. Am Ende des Treffens sind die nächsten wichtigen Schritte festgelegt worden und ich habe genug Material, um mit der Erstellung eines internen Konzeptpapiers für das OHCHR zu beginnen. Dieses wird als Grundlage dienen, wenn es darum geht Mittel zur Unterstützung der genannten Veranstaltung bereitzustellen.

Am Nachmittag widme ich mich einem anderen Dossier, für das ich zuständig bin: Dschibuti. Das Land mit etwas mehr als einer Million Einwohnerinnen und Einwohnern ist das einzige französischsprachige Land in der Region und das OHCHR hat dort den Status einer nichtansässigen Organisation. Dschibuti hat für mein Büro Priorität, weil das OHCHR dort kein Länderbüro hat und weil es im Büro des Residierenden Koordinators der UNO in Dschibuti keine Menschenrechtsberaterin beziehungsweise keinen Menschenrechtsberater gibt. Als Verbindungsperson für Dschibuti reise ich regelmässig dorthin, um mich mit unseren Partnern zu treffen und verschiedene Aktivitäten durchzuführen. Dies wird meine fünfte Reise nach Dschibuti sein, seit ich beim OHCHR arbeite. Das Treffen von heute Morgen hat mich inspiriert. Ich beschliesse bei der Vorbereitung einer Schulung, die ich für dschibutische Peer Educators zum Thema sexuelle und reproduktive Gesundheitsrechte durchführen werde, eine Folie über das Maputo-Protokoll einzubauen. Zwar sind die meisten meiner Schulungen den UNO-Menschenrechtsmechanismen gewidmet, aber ich halte es für ebenso wichtig, die afrikanischen zu erwähnen und über die potenziellen Synergien und Komplementaritäten zwischen internationalen und regionalen Instrumenten nachzudenken.

Die Rückkehr in mein Viertel am Abend wird durch die Regengüsse erschwert, die nun über der Stadt niedergehen. Endlich zu Hause angekommen, ziehe ich mich um, um zu meinem Salsakurs zu gehen. Die Tanzschritte sind zwar identisch mit denen, die in den Tanzschulen in der Schweiz gelehrt werden, aber das Tanzen in einer Höhe von über 2300 m ist anstrengender. Ich freue mich darauf, mich anschliessend mit Freunden zu treffen, um einem Äthio-Jazz-Konzert zu lauschen und das Nationalgericht des Landes, Injera, zu essen. Die Ruhe, die nun über der Stadt liegt, wird von Hundegebell unterbrochen, in das sich später vielleicht ein paar Hyänenschreie mischen werden.

Link:
<https://www.ohchr.org/en/countries/ethiopia>

Dieser Artikel gibt die Auffassung der Autorin wieder, die nicht notwendigerweise mit derjenigen der UNO oder der Afrikanischen Union übereinstimmen muss.

vision d'un grand événement prévu pour célébrer cet anniversaire, je participe à une réunion entre la DFGJ et des organisations de la société civile. La réunion est fructueuse et permet notamment aux participantes et participants de partager leur opinion quant à la ville où devrait avoir lieu l'événement et d'exprimer leurs idées au sujet du programme. À l'issue de la réunion, les prochaines étapes clés ont été définies et j'ai suffisamment de matière pour me lancer dans la rédaction d'une note conceptuelle interne au HCDH. Cette dernière servira de base pour justifier l'engagement de fonds en soutien à l'événement en question.

Mon après-midi sera dédié à l'autre dossier que je couvre: Djibouti. Ce pays d'un peu plus d'un million d'habitants est le seul pays francophone de la région et le HCDH y a un statut d'agence non résidente. Djibouti est prioritaire pour mon bureau, car le HCDH n'y a pas de bureau pays et car il n'y a pas de conseiller en droits de l'homme au sein du bureau du Coordonnateur résident de l'ONU à Djibouti. En tant que personne de référence pour Djibouti, je m'y rends régulièrement pour rencontrer nos partenaires et mettre en œuvre différentes activités. Il s'agira de ma cinquième mission à Djibouti depuis que j'ai rejoint le HCDH. En préparant une formation que je donnerai à des paires éducatrices djiboutiennes au sujet des droits en matière de santé sexuelle et reproductive, je suis inspirée par la réunion que j'ai eue ce matin et décide d'intégrer une diapositive sur le Protocole de Maputo. Si la plupart des formations que je donne sont dédiées aux mécanismes onusiens des droits de l'homme, j'estime qu'il est aussi important de citer ceux africains et de réfléchir aux complémentarités et synergies potentielles entre les instruments internationaux et régionaux.

Le retour dans mon quartier le soir est compliqué par les trombes d'eau qui s'abattent désormais sur la ville. Finalement arrivée chez moi, je me change pour me rendre à mon cours de salsa. Si les pas de danse sont identiques à ceux enseignés dans les écoles de danse en Suisse, danser à plus de 2300 m d'altitude est plus fatigant. C'est donc avec plaisir que je rejoins ensuite des amis pour écouter un concert d'éthio-jazz et manger le plat national du pays, l'injera. Le calme qui règne désormais sur la ville est interrompu par des aboiements de chiens auxquels se mêleront peut-être plus tard quelques cris de hyènes.

Link:
<https://www.ohchr.org/en/countries/ethiopia>

Cet article reflète l'opinion de l'auteure et pas nécessairement celle de l'ONU ou de l'Union africaine.



© Fachoffizier Miriam Müller, Stellvertreter Presse- und Informationsoffizier SWISSCOY Kontingent 49

Die SWISSCOY hat seit April 2023 ein weiteres Liaison and Monitoring Team und zwar in Suva Reka. Als Team Commander amtiert Hauptmann Daniel Barmettler.

Depuis avril 2023, la SWISSCOY dispose d'une équipe de liaison et de surveillance supplémentaire à Suva Reka. Le capitaine Daniel Barmettler est le commandant de l'équipe.

Schweizer Militär in Kosovo auch nach 24 Jahren willkommen

Les militaires suisses bienvenus au Kosovo, même après 24 ans

Deutsch

Text Kommunikation SWISSINT sprach mit Hauptmann Daniel Barmettler, Team Commander Liaison and Monitoring Team Suva Reka, Kosovo

Herr Hauptmann, sie leisteten als Kommandant eines Liaison and Monitoring Teams in der SWISSCOY in Kosovo einen friedensfördernden Einsatz. Welche Aufgaben fielen in Ihren Verantwortungsbereich?

In meiner Funktion trug ich in erster Linie die Verantwortung für die operationellen und organisatorischen Aktivitäten des Liaison and Monitoring Teams (LMT) in Suva Reka. Meine Aufgabe war es für das Team möglichst günstige Bedingungen zu schaffen, um den Aufbau und die Aufrechterhaltung von Beziehungen zur lokalen Bevölkerung, zu staatlichen Einrichtungen, Medien, Unternehmen, Bildungsstätten, religiösen Würdenträgern und internationalen Organisationen wie zum Beispiel der OSZE, UNMIK und EULEX sicherzustellen. Das schloss die Beobachtung und Bewertung der politischen, sozialen und ökonomischen Situation in Kosovo und unserer AOR (Area of Responsibility) ein. Diese sogenannte «situational awareness», das Bewusstsein der Situation im Einsatzraum, war folglich ein steter Begleiter.

Darüber hinaus repräsentierte ich das LMT bei Besuchen und Anlässen im Einsatzraum, was auch deren Planung und Durchführung umfasste. Diese Aufgabe durfte ich erstmals im April 2023 bei der Zeremonie zur Übernahme des Field House in Suva Reka wahrnehmen, das zuvor unter österreichischem Kommando stand. Weiter war ich mit allen Rechten und Pflichten Standortkommandant, was die Verantwortung für die Sicherheit und Einsatzbereitschaft der mir zugeteilten Personen einschloss.

Worin lagen die Herausforderungen?

Die LMTs sind die Augen und Ohren der KFOR. Nebst der Funktion als Sensor wird ein LMT schwergewichtig dazu eingesetzt Präsenz innerhalb der AOR und somit gegenüber der Bevölkerung zu zeigen. Aus diesem Grund arbeiteten wir nicht nur in der AOR, sondern lebten auch inmitten der lokalen Bevölkerung in einem sogenannten Field House. Die Arbeits- und Wohnsituation führten dazu, dass wir 24/7 gemeinsam verbrachten, was ab und zu auch zu Spannungen innerhalb des Teams führte. Hinzu kam, dass die Möglichkeiten sich in einem Field House zurückzuziehen, sehr beschränkt sind. Deshalb lag die Herausforderung darin Spannungen frühzeitig zu erkennen, transparent zu kommunizieren und gemeinsam

Français

Texte La Communication de SWISSINT s'est entretenue avec le capitaine Daniel Barmettler, Team Commander Liaison and Monitoring Team Suva Reka, Kosovo

Mon capitaine, vous avez effectué un engagement de promotion de la paix en tant que commandant d'une équipe de liaison et de surveillance au sein de la SWISSCOY au Kosovo. Quelles étaient les tâches qui relevaient de votre responsabilité?

Dans le cadre de mes fonctions, j'étais principalement responsable des activités opérationnelles et organisationnelles de l'équipe de liaison et de surveillance (LMT) à Suva Reka. Ma tâche consistait à créer les conditions les plus favorables possibles pour que l'équipe puisse établir et maintenir des relations avec la population locale, les institutions gouvernementales, les médias, les entreprises, les institutions pédagogiques, les dignitaires religieux et les organisations internationales telles que l'OSCE, la MINUK et l'EULEX. Cela incluait l'observation et l'évaluation de la situation politique, sociale et économique au Kosovo et dans notre domaine de responsabilité (Area of Responsibility, AOR). Par conséquent, cette conscience de la situation dans la zone d'engagement, dite «situational awareness», m'accompagnait toujours.

En outre, je représentais la LMT lors de visites et d'événements dans la zone d'engagement, ce qui impliquait également leur planification et leur réalisation. J'ai eu l'occasion d'assumer cette tâche pour la première fois en avril 2023, lors de la cérémonie de reprise de la Field House à Suva Reka, qui se trouvait sous commandement autrichien auparavant. J'étais en outre commandant de site avec tous les droits et obligations correspondants, ce qui incluait la responsabilité en matière de sécurité et de disponibilité opérationnelle des personnes qui m'étaient affectées.

Quels étaient les défis à relever?

Les LMT constituent les yeux et les oreilles de la KFOR. En plus de sa fonction de capteur, une LMT sert principalement à assurer une présence au sein de l'AOR et donc auprès de la population. C'est pourquoi non seulement nous travaillions dans notre AOR, mais nous y vivions aussi au milieu de la population locale dans ce que l'on appelle une Field House. Les conditions de travail et de logement nous amenaient à passer ensemble 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, ce qui provoquait de temps à autre des tensions au sein de l'équipe. De plus, les possibilités de se retirer dans une Field House sont très limitées. Le défi consistait donc à iden-

Lösungen zu finden. Wird als Team erfolgreich an einem Problem oder Prozess gearbeitet, kann das jedoch den Zusammenhalt des Teams stärken.

Wo bemerkten Sie in Ihrem Tätigkeitsfeld die grössten Unterschiede zur Schweiz?

Oftmals hatte ich das Gefühl, dass die Zeit in Kosovo etwas langsamer läuft, als ich es mir von zu Hause gewohnt bin. Diese Erfahrung machte ich vor allem in meiner AOR im Süden von Kosovo. Viele Personen sind bereit sich während eines Arbeitstages spontan Zeit zu nehmen, um sich mit LMT-Angehörigen bei einem Kaffee auszutauschen. Das Leben wirkt grundsätzlich weniger hektisch und gestresst als in der Schweiz. Das wiederum bedeutet, dass gegenüber dem lokalen Arbeitsrhythmus gelegentlich etwas mehr Geduld aufgebracht werden muss. Am meisten beeindruckte mich die Offenheit bei den Gesprächen mit der Lokalbevölkerung sowie die Freundlichkeit, welche uns LMT-Angehörigen über jegliche Altersstufen hinweg entgegengebracht wurde. Die Dankbarkeit dem Schweizer Militär gegenüber ist auch 24 Jahre nach dem Kosovokrieg ungebrochen.

Welche Erfahrungen nehmen Sie aus Ihrem Einsatz mit nach Hause?

Während der Zeit im Einsatzraum durfte ich mehrere schöne Erfahrungen machen, die im Kontakt mit meinen Kameradinnen und Kameraden sowie mit lokalen Personen entstanden oder mit Kosovo als Einsatzort zusammenhängen. Die unterschiedlichen Lebensweisen und -ansichten waren sehr inspirierend und lassen auch über die eigene Weltanschauung reflektieren. Ausserdem konnte ich durch die Zusammenarbeit auf multinationaler Ebene einige Einblicke in die militärischen Prozesse und Normen anderer Nationen erhalten. Dies zeigte mir auf, dass sich das Schweizer Militär in der Friedensförderung auf einem sehr hohen Niveau befindet und auch mit grösseren Nationen und Armeen mithalten kann.

Was haben Sie als Nächstes vor?

Ich werde erneut meinen Einsatz zu Gunsten der KFOR verlängern und bin motiviert meine Funktion als Kommandant des LMT in Suva Reka im 49. Kontingent weiterzuführen. Im April 2024, nach drei aufeinanderfolgenden Einsätzen, wird es für mich aber der richtige Zeitpunkt sein, um in das zivile Leben zurückzukehren. Ich freue mich darauf meine Eindrücke und Erlebnisse im Rahmen meiner Gymnasiumlehrertätigkeit weiterzugeben. Wenn ich darüber hinaus einige meiner Schülerinnen und Schüler ebenfalls für einen Einsatz in der militärischen Friedensförderung in der Zukunft begeistern kann, wäre das ein voller Erfolg.

tifier les tensions à un stade précoce, à communiquer de manière transparente et à trouver des solutions en commun. Relevons cependant que lorsqu'une équipe travaille avec succès sur un problème ou un processus, la cohésion de celle-ci peut s'en trouver renforcée.

Dans votre domaine d'activité, où avez-vous observé les différences les plus importantes par rapport à la Suisse ?

J'avais souvent l'impression que le temps s'écoulait un peu plus lentement au Kosovo qu'habituellement au pays. J'ai surtout fait cette expérience dans mon AOR au sud du Kosovo. De nombreuses personnes sont disposées à prendre spontanément du temps pendant une journée de travail pour échanger avec des membres de la LMT autour d'un café. La vie semble globalement moins trépidante et stressante qu'en Suisse. Cela signifie par ailleurs qu'il faut parfois savoir faire preuve de plus de patience face au rythme de travail local. Mais ce qui m'a le plus impressionné dans nos discussions avec des membres de tous âges de la population locale, c'est leur ouverture d'esprit ainsi que leur gentillesse à notre égard en tant que membres de la LMT. La gratitude envers l'Armée suisse demeure intacte, même 24 ans après la guerre du Kosovo.

Quelles expériences ramenez-vous de votre mission ?

Au cours de la période passée dans ma zone d'engagement, j'ai pu vivre bon nombre de belles expériences au contact de mes camarades et d'habitants du pays ainsi que d'autres liées au Kosovo en tant que lieu de mission. Les différences de modes de vie et de points de vue m'ont beaucoup inspiré et m'ont également donné l'occasion de réfléchir à ma propre vision du monde. En outre, la collaboration au niveau multinational m'a procuré un aperçu des processus et des normes militaires d'autres nations. J'ai ainsi pu constater que l'Armée suisse se situe à un niveau très élevé dans la promotion de la paix et qu'elle est aussi capable de rivaliser avec des nations et des armées de plus grande taille.

Quels sont vos projets pour la suite ?

Je vais prolonger une fois encore mon engagement au profit de la KFOR et suis motivé pour continuer à assumer ma fonction de commandant de la LMT à Suva Reka dans le 49^e contingent. En avril 2024, après l'accomplissement de trois missions consécutives, ce sera pour moi le bon moment de retourner à la vie civile. Je me réjouis de pouvoir transmettre mes impressions et mes expériences dans le cadre de mon activité d'enseignant dans un gymnase. Si, en outre, j'arrive également à éveiller auprès de certains de mes élèves la motivation à s'engager, le moment venu, dans la promotion militaire de la paix, la réussite sera alors complète.



© W. Kämpfer, Patric Caspar, Stellvertreter, Presse- und Informationsoffizier SWISSCOY Kontingent 49

Das Liaison and Monitoring Team in Suva Reka ist wie die anderen LMTs stets in Zweierteams und mit einem lokalen Sprachmittler unterwegs, um Gespräche mit der Bevölkerung und Behördenvertretern zu führen.

L'équipe de liaison et de surveillance de Suva Reka, comme les autres LMT, se déplace toujours en équipe de deux et avec un interprète local pour mener des entretiens avec la population et les représentants des autorités.



Eröffnung der neuen Friedensverhandlungen in Kolumbien



EUFOR Mandat in Bosnien-Herzegowina verlängert

Die Schweizer Armee unterstützt seit Dezember 2004 die multinationale European Union Force (EUFOR) zugunsten der Mission ALTHEA in Bosnien-Herzegowina. Der Einsatz umfasst aktuell drei Stabsoffiziere und einen Warrant Officer in Sarajevo sowie zwei Liaison and Observation Teams (LOT), bestehend aus je acht Armeeangehörigen in Mostar und Trebinje. Am 16. Februar 2011 entschied der Bundesrat, das militärische Engagement zugunsten der EUFOR um ein maximal sechsköpfiges «Mobile Training Team» (MTT) aufzustocken. Die völkerrechtliche Grundlage für diese beiden Entscheide bietet die UNO-Resolution 1575. Das EUFOR-Mandat wurde am 2. November 2023 durch den UNO-Sicherheitsrat einstimmig um ein weiteres Jahr verlängert.

Online Karate sessions for peacekeepers

New beginners' Karate sessions are available online via Zoom to those on peacekeeping operations and others deployed abroad. This initiative has been set up in response to the very limited opportunities available locally to keep fit, de-stress and take part in a regular group activity. Whilst on deployment, attending clubs or classes is either impossible or difficult due to operational restrictions or safety reasons. The beginners' sessions are offered free of charge, are progressive and coached. For sure, it is not the same or as effective as attending 'live' training, but it works – several of our current participants who started in the first beginners' group in January 2021 can testify to this. The instructional team, based in Switzerland and the United Kingdom, is led by Graham Flood-Hunt whom you might have already met at SWISSINT. The sessions are in English. For more details and to apply write directly to Graham at floodhunt@hotmail.com or graham.flood-hunt@vtg.admin.ch.

Fin de la mission de l'ONU au Mali

Après la demande du gouvernement de transition malien, le 16 juin 2023, de procéder au retrait des troupes de la MINUSMA dans les plus brefs délais, le Conseil de sécurité de l'ONU a décidé, le 30 juin 2023, par la résolution 2690, de ne plus prolonger son mandat. La résolution stipule en outre qu'au 1^{er} juillet 2023, la fin des opérations, le transfert de ses tâches et le retrait ordonné et sûr du personnel doivent commencer immédiatement. Ce processus doit être achevé avant le 31 décembre 2023, en étroite coordination avec le gouvernement de transition du Mali et les pays qui mettent à disposition des troupes et des forces de police. L'Armée suisse retire progressivement ses militaires en mission. Au 1^{er} décembre 2023, un expert suisse en déminage humanitaire était encore présent sur place.

Die Schweiz übernimmt Mandat als Garantin in kolumbianischen Friedensverhandlungen

Im Rahmen ihrer langjährigen Friedenspolitik in Kolumbien hat die Schweiz auf Wunsch der kolumbianischen Regierung und der Rebellengruppe Estado Mayor Central de las FARC-EP (EMC) ein offizielles Mandat als Garantin für die neuen Friedensverhandlungen übernommen. Zusammen mit Irland, Norwegen und Venezuela begleitet sie die Verhandlungen, die am 16. Oktober formell eröffnet wurden und leistet dabei politische und technische Unterstützung. Die Schweiz unterstützt bereits die Umsetzung des 2016 erzielten Friedensabkommens mit den Revolutionären Streitkräften Kolumbiens (FARC-EP), wofür sie sich auch im UNO-Sicherheitsrat einsetzt. Seit November 2022 ist die Schweiz zudem Mitglied der Begleitgruppe in den Friedensverhandlungen mit dem Ejército de Liberación Nacional (ELN). Die Verleihung dieses neuen Mandats ist ein Zeichen der Wertschätzung der friedenspolitischen Arbeit der Schweiz.

Mehr dazu: <https://bitly.ws/XFzi>

New Publication on Democracy Promotion

The FDFA's Peace and Human Rights Division is publishing an anthology on democracy: Democracy and Democracy Promotion in a Fractured World. Challenges – Resilience – Innovation. The publication includes contributions from twelve experts from the public administration, academia and the field, each highlighting a specific aspect or challenges of democracy and democracy promotion at the international level. The publication is available at LIT Verlag.

The vernissage took place on the 2 November. In the panel discussion with guests from Nigeria and the UK, the current challenges of democracy promotion and possible solutions were discussed.

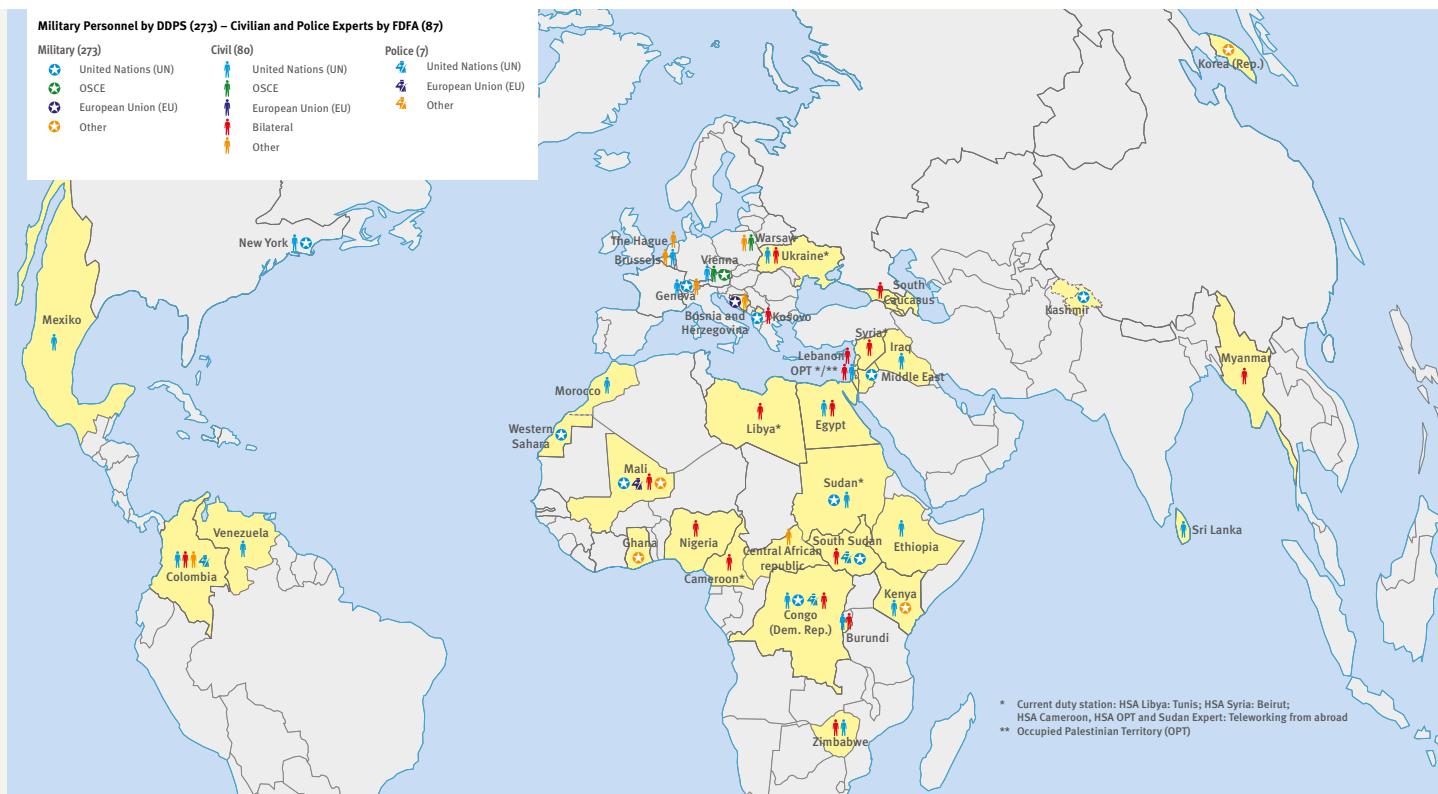
Watch the event's recording: <https://bitly.ws/Y9FZ>

Schweiz übernimmt Transportkompanie der KFOR

Im Frühling 2024 übernimmt die SWISSCOY in Kosovo die operationell eingesetzte Transportkompanie der KFOR, welche der bisherigen Kompanie unter der Führung von Österreich zugewiesen war. Für die Schweizer Armee bedeutet das eine zusätzliche Chance, durch neugewonnene Erfahrungen ihre Interoperabilität zu erhöhen. Dafür wird der Bestand des Kontingents um 20 Armeeangehörige erhöht, wie der Bundesrat am 29. November 2023 beschloss. Damit werden in der SWISSCOY ab Frühling 2024 neu 215 Soldatinnen und Soldaten freiwillig Dienst im Rahmen der militärischen Friedensförderung leisten. Die zusätzlichen Armeeangehörigen werden aktuell rekrutiert und anschliessend im Kompetenzzentrum SWISSINT in Stans-Oberdorf vor ihrer Entsendung einsatzbezogen ausgebildet.

Deployment of Swiss Military Personnel and Civilian Experts

Status: 1st December 2023



Country/Region	Total	Function
Austria, Vienna	9	OSCE: Experts (5), Chief Operation Room (1), Project Officer (1), Support Officer (1); UNODC: JPO (1)
Belgium, Brussels	3	EU: Expert (1); NATO: Experts (2)
Bosnia and Herzegovina	27	EUFOR Althea: LOT & MTT (max. 26); OHR: Expert (1)
Burundi	3	IOM: UNYV (1); UN RCO: Expert (1); Bilateral: HSA (1)
Cameroon	1	Bilateral: HSA*
Central African Republic	2	SCC: Experts
Colombia	5	UN OHCHR: UNYV (1); UNVMC: UNPOL (1); Bilateral: Expert (1), HSA (1); OAS/MAPP: Expert (1)
Congo (Dem. Rep.)	12	MONUSCO: Staff Officer (1), UNMAS (5), UNPOL (2), Experts (2); UN Women: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Egypt	2	UN RCO: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Ethiopia	2	UN OHCHR: JPO (1); UNOAU: JPO (1)
Ghana	2	KAIPTC: Course Director (1), Head of TED (1)
Iraq	1	UNDP: Expert
Kashmir	3	UNMOGIP: Military Observers
Kenya	4	UN OSESG GL: JPO (1); IPSTC: Head of Training (2), Head of E-Learning (1)
Korea (Rep.)	5	NNSC: Officers
Kosovo	196	KFOR/SWISSCOY (max. 195); Bilateral: HSA (1)
Lebanon	1	Bilateral: HSA
Libya	1	Bilateral: HSA*
Mali, Sahel	4	MINUSMA: UNMAS (1); EUCAP: EUPOL (2); Bilateral: HSA (1)
Mexico	1	UN OHCHR: UNYV
Middle East (Israel, Syria, Lebanon, Egypt, Jordan)	15	UNTSO: HoM (1), Military Observers (13), Senior Staff Officer in Chief Liaison Office Damascus (1)
Morocco	1	UNHCR: UNYV
Myanmar	1	Bilateral: HSA
Netherlands, The Hague	6	KSC: Experts (2), ICC: Experts (4)

Country/Region	Total	Function
Nigeria	1	Bilateral: Expert
Occupied Palestinian Territory (OPT)**	1	Bilateral: HSA*
Poland, Warsaw	3	ODIHR: Expert (1); Frontex: Experts (2)
South Caucasus (Georgia, Armenia, Azerbaijan)	1	Bilateral: HSA
South Sudan	6	UNMISS: Staff Officer (1), UNMAS (2), UNPOL (2); Bilateral: HSA (1)
Sri Lanka	2	UN Women: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Sudan	2	UNDP: Expert* (1); UNITAMS: UNMAS (1)
Switzerland, Geneva	11	UN OHCHR: JPO (6); UNIDIR: Expert (1); UNITAR: Expert (1); UNOPS: Information Management Officers (2); JRR: Expert (1)
Syria	1	Bilateral: HSA*
Ukraine	3	UN RCO: Expert (1); Bilateral: HSA (2)
United States of America, New York	16	UN DPO: JPO (1); UN DPPA: JPO (4); UN OCHA: JPO (1); UN OHCHR: JPO (2), Military Expert (1); UNDP: Expert (1); UNMAS: Officer (1); UNOCC: Expert (1); UNOPS: Military Expert (1), Officers (3)
Venezuela	2	UN RCO: Expert (1), UN OHCHR: UNYV (1)
Western Sahara	2	MINURSO: Military Observers
Zimbabwe	2	UN Women: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Total	360	312 Experts in Field Missions.

* Current duty station: HSA Libya: Tunis; HSA Syria: Beirut; HSA Cameroon, HSA OPT and Sudan Expert: Teleworking from abroad
 ** Occupied Palestinian Territory (OPT)

Functions

Bilateral = Experts deployed for bilateral projects; **EUPOL** = EU Police Expert; **HoM** = Head of Mission; **HSA** = Human Security Adviser; HTA = Human Terrain Analyst; **JPO** = Junior Professional Officer; **LOT** = Liaison Observation Teams; **MTT** = Mobile Training Team; **UNPOL** = UN Police Expert; **UNYV** = UN Youth Volunteer.


Missions

CoE = Council of Europe; **EU** = European Union; **EUCAP** = European Union Capacity Building Mission; **EUFOR ALTHEA** = European Union Force ALTHEA; **Frontex** = European Border and Coast Guard Agency; **ICC** = International Criminal Court; **IOM** = International Organization of Migration; **IPSTC** = International Peace Support Training Centre; **JRR** = Justice Rapid Response; **KAIPTC** = Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre; **KFOR** = Kosovo Force; **KSC** = Kosovo Specialist Chambers and Specialist Prosecutor's Office; **MINURSO** = UN Mission for the Referendum in Western Sahara; **MINUSMA** = UN Multidimensional Integrated Stabilization Mission in Mali; **MONUSCO** = UN Stabilization Mission in the Democratic Republic of Congo; **NATO** = North Atlantic Treaty Organisation; **NNSC** = Neutral Nations Supervisory Commission in Korea; **OAS/MAPP** = Mission to Support the Peace Process in Colombia of the Organization of American States; **ODIHR** = Office for Democratic Institution and Human Rights; **OHR** = Office of the High Representative; **OSCE** = Organisation for Security and Cooperation in Europe; **SCC** = Special Criminal Court in the Central African Republic; **UN** = United Nations; **UN DPO** = UN Department of Peace Operations; **UN DPPA** = UN Department of Political and Peacebuilding Affairs; **UN OCHA** = UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs; **UN OHCHR** = UN Office of the High Commissioner for Human Rights; **UN OSESG GL** = UN Office of the UN Special Envoy for the Great Lakes; **UN RCO** = UN Resident Coordinator's Office; **UN Women** = UN Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women; **UNDP** = UN Development Programme; **UNHCR** = UN High Commissioner for Refugees; **UNITAR** = UN Institute for Training and Research; **UNITAMS** = UN Integrated Transition Assistance Mission in Sudan; **UNIDIR** = UN Institute for Disarmament Research; **UNMAS** = UN Mine Action Service; **UNMISS** = United Nations Mission in South Sudan; **UNMOGIP** = UN Military Observer Group in India and Pakistan; **UNOCC** = UN Operations and Crisis Centre; **UNODC** = UN Office on Drugs and Crime; **UNOPS** = UN Office for Project Services; **UNTSO** = UN Truce Supervision Organization in the Middle East; **UNVMC** = UN Verification Mission in Colombia.

READY FOR A NEW CHALLENGE?



Für die militärische Friedensförderung suchen wir LKW-Fahrerinnen und -Fahrer.
Mehr Informationen unter www.peace-support.ch

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Schweizer Armee
Armée suisse
Esercito svizzero
Swiss Armed Forces



www.peace-support.ch



P.P.
CH-3003
Berne

Bestellung Print- und digitale-Version/Adressänderung;
Commande version imprimée et numérique/changement d'adresse;
Ordina la versione stampata e digitale/cambiamento dell'indirizzo;
Order print and digital version/change of address

**Ich abonniere den/Je m'abonne au/Ordino la rivista/I subscribe to the:
SWISS PEACE SUPPORTER (kostenlos/gratuit/gratuita/for free)**

- Print Version
- Abbestellung/Décommander/Disdetta abbonamento/Unsubscribe
- Adressänderung/Changement d'adresse/Cambiamento dell'indirizzo/Change of address

Bitte Adresse per E-Mail melden/Veuillez communiquer votre adresse par e-mail/Si prega di segnalare l'indirizzo via e-mail/Please report address by email: verkauf.abo@bbl.admin.ch

Neu/nouveau/nuovo/new

Digitale Version/en version numérique/in versione digitale/as digital version

Anmeldung unter/Inscription sur/Registrazione sotto/Subscription under www.armee.ch/sps-newsletter

Ich bestelle/Je commande/Ordino/I order

- Ex. Broschüre «Kompetenzzentrum SWISSINT – Armeeauftrag Friedensförderung»
- Ex. Flyer «Ihr Einsatz in der Friedensförderung»
- Ex. Broschüre «Leitlinie Menschenrechte 2021–2024»
- Ex. Faltblatt der Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM)

Name, Vorname/Nom, prénom/Cognome, nome/Surname, name

Strasse/Rue/Via/Street

PLZ, Wohnort/NPA, localité/NPA, Località/Postal code, city

**SWISSINT, Kommunikation, Kasernenstrasse 4, CH-6370 Stans-Oberdorf,
info.swissint@vtg.admin.ch**



**SWISS
PEACE SUPPORTER**